

ALBUM DES VITRAUX
DE
L'ÉGLISE SAINT-MARTIN-ÈS-VIGNES



SOMMAIRE

JEAN-MARIE MEIGNIEN

ALBUM DES VITRAUX

DE

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN-ÈS-VIGNES

1. Naïve, Mère de l'Église	10
2. De la destruction du temple de Jérusalem à l'avènement du Christ prophète, poète et roi	11
3. Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob	12
4. Marie Mère de Dieu et de l'humanité	13
5. Vie et légende de Sainte Julie	14
6. L'Église du Pentecôte, de l'Ascension et de la Pâques	15
7. Intérieur de l'archaïsme et du Sacerdoce	16
8. Le bois de la Croix	17
9. Vie de Saint Joseph	18
10. Vie et légende de Sainte Anne	19
11. La Sainte Trinité	20
12. Le péché et la Rédemption	21
13. Vie et légende de St Sébastien	22
14. La Passion de Jésus	23
15. Vie de la Vierge Marie	24
Vie de St Marc	25
16. La Croix glorifiée	26
17. La Transfiguration de Salomon	27
18. Saints et saints de Dieu	28
Révélation prophétique de Jésus-Christ	29
19. Vie de la Croix romaine	30
20. Vie de Saint Pierre	31
21. Vie de Saint Jean-Baptiste	32
22. L'Annonciation faite à Marie	33
23. Le Calvaire	34
24. Visage des Rois du monde	35
25. L'Évangile sur sa croix	36
26. La Passion de Jésus	37
27. L'Annonciation faite à Marie	38

ALBION
JEAN-MARIE MEIGNIEN

L'ÉGLISE S

ALBUM DES VITRAUX

DE

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN-ÈS-VIGNES

En couverture et hors-texte sont présentes les panneaux de la «Legende de Sainte Anne», oeuvre Linard GONTIER réalisée en 1623, pour vitrer la fenêtre 10.

SOMMAIRE

Préface	5
Introduction	7
I.- Art, culture et foi	9
Réflexion sur la foi à transmettre par l'art et la culture ainsi que le firent les vicaires-bâisseurs de St-Martin-ès-Vignes, les mécènes et les maîtres-verriers des XVIème, XVIIème et XIXème s..	
II.- Guide de lecture	21
Visite des 27 fenêtres dans l'ordre établi par Françoise Bibolet avec, pour chacune d'elles, une notice comportant le sujet traité, la référence biblique ou celle de la «Légende dorée», le nom du verrier, la date de la réalisation, le nom du mécène, le rétablissement de l'ordre primitif des panneaux.	
1. Marie, Mère de l'Eglise	23
2. De la destruction du temple de Jérusalem à l'avènement du Christ prophète, prêtre et roi	23
3. Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob	24
4. Marie Mère de Dieu et de l'humanité	24
5. Vie et légende de Sainte Jule	24
6. L'Eglise de Pentecôte, de l'Avent et de la Pâque	25
7. Institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce	25
8. Le bois de la Croix	26
9. Vie de Saint Joseph	26
10. Vie et légende de Sainte Anne	27
11. La Sainte Trinité	27
12. Le péché et la Rédemption	27
13. Vie et légende de St Sébastien	28
14. La Passion de Jésus	28
15. Vie de la Vierge Marie	29
Vie de St Martin	29
16. La Croix glorieuse	30
17. La Transfiguration du Seigneur	30
18. Saintes et saints de Dieu	31
Révélation prophétique de Jésus-Christ	32
19. Vision du Christ ressuscité	32
20. Vie de Saint Pierre	33
21. Vie de Saint Jean-Baptiste	34
22. L'Annonce faite à Marie	34
23. Le Calvaire	35
24. Vocation des fils du tonnerre	35
25. L'Evangile mis en oeuvre	35
26. La Passion de Jésus	36
27. D'autres miroirs de l'Evangile	37
AFFECTATION DES VITRAUX AU CALENDRIER LITURGIQUE	39

III.- Le message spirituel 43

Réédition des 25 articles publiés dans la revue paroissiale
«Saint-Martin Magazine» publiée de 2000 à 2006.

PRELIMINAIRES :

- Des bandes dessinées pour tous les temps 47
- Une Bible de verre 49
- Le miroir de l'Évangile 51
- La Légende dorée 53

ILLUSTRATION DU SYMBOLE DES APOTRES :

Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre.

- Notre Père qui es aux cieux (1)* 57
- Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (11) 59
- L'Esprit du Seigneur remplit l'univers (6) 61

*Et en Jésus-Christ, son Fils unique notre Seigneur, qui a été conçu du
Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate,
a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers.*

*Le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux,
est assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant, d'où Il viendra
juger les vivants et les morts.*

- La Création, le péché originel et la Rédemption (12) 65
- De l'arbre de mort à l'arbre de vie (8) 67
- Le silence de Joseph (9) 69
- La vraie famille de Jésus (10) 71
- Je vous salue Marie (22) 73
- Voici l'Agneau de Dieu (21) 75
- De sang et de feu (19) 77
- L'enfance du Christ (4) 79
- Suis-moi! (24) 81
- Ecoutez-Le! (17) 83
- Il est grand le mystère de la foi (3) 85
- Nous proclamons ta mort. Seigneur Jésus (14, 26) 87
- Nous célébrons ta résurrection (15) 89
- Nous attendons ta venue dans la gloire! (18) 91

*Je crois en l'Esprit Saint,
à la sainte Eglise catholique,
à la communion des saints,
à la rémission des péchés,
à la résurrection de la chair,
à la vie éternelle. Amen.*

- Le vent de l'Esprit (23) 95
- De pierres vivantes (24) 97
- Les hérauts du bonheur (25) 99
- Une lumière perpétuelle (26) 101

ILLUSTRATIONS MUSICALES DES VITRAUX 103

* Les chiffres mis entre parenthèses dans cet ouvrage renvoient aux numéros des fenêtres selon le plan de la page 22.

PREFACE

Nous apprécions Jean-Marie Meignien pour son talent d'organiste. Il accompagne, depuis de très nombreuses années, les événements heureux et douloureux de la communauté de St Martin-ès-Vignes.

Par cet ouvrage unique en son genre vous allez découvrir que le champ d'érudition du titulaire de notre grand orgue s'étend à une fine connaissance historique, artistique et spirituelle de ce prestigieux édifice qu'il affectionne tant.

Pour aboutir à ce précieux travail, cet artiste a entrepris d'importantes recherches. En suivant la présentation minutieuse des verrières de l'église St-Martin, il vous donne de réaliser un véritable pèlerinage de foi. S'il nous permet d'admirer tant d'oeuvres d'art et de mesurer la richesse de notre patrimoine culturel, c'est pour nous conduire plus loin. En effet, il nous incite à nous réapproprier les fondements de la foi chrétienne en prenant le temps de nous arrêter devant ce grand catéchisme en images. Ainsi nous percevons mieux les motivations profondes des maîtres verriers et de ceux qui leur avaient commandé ces vitraux. C'est donc un témoignage spirituel qui demeure devant nos yeux et qui ne demande qu'à pénétrer nos esprits et nos coeurs. Travail bien utile à notre société contemporaine qui feint trop souvent de refouler les racines qui la font tenir debout aujourd'hui. Je suis donc très heureux de cette initiative et je remercie chaleureusement Jean-Marie Meignien de nous offrir une réalisation si belle et si documentée.

Vous le comprendrez bien maintenant: c'est en entrant dans l'église St-Martin, livre en main, que vous en tirerez le meilleur profit. Aussi je vous souhaite une visite des plus fructueuses.

Chanoine Bertrand ROY

Curé de St-Martin-ès-Vignes

INTRODUCTION

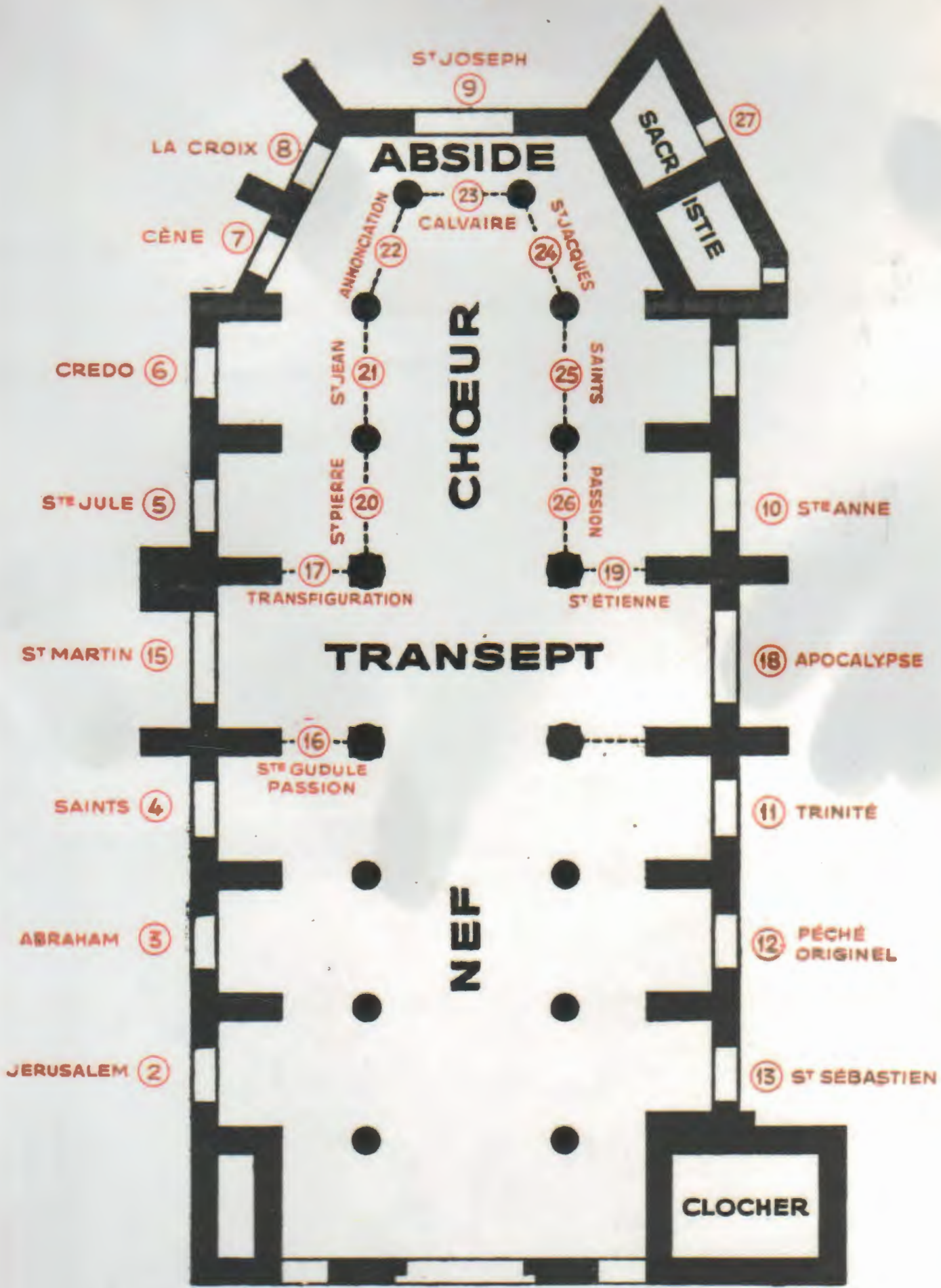
Dès les premiers articles parus dans «Saint-Martin Magazine» plusieurs paroissiens ont souhaité une édition rassemblant l'intégralité des fiches à publier. Le projet leur revint en mémoire, six ans après, au moment de la parution de la dernière rubrique. Leur vœu est dès lors exaucé.

D'autres avaient imaginé l'installation d'une notice à proximité de chaque fenêtre fournissant l'essentiel des renseignements historiques et analytiques utiles au visiteur. Cela m'amena à rédiger un 'Guide de lecture' accompagné d'une oraison correspondant à la fête liturgique en rapport avec le vitrail observé. Mais le projet ne put aboutir en raison des contraintes administratives et techniques. Ces notices ne sont point perdues pour autant puisqu'elles constituent la deuxième partie de cet ouvrage.

A ces textes vient s'ajouter une brève réflexion sur les liens unissant l'art, la culture et la foi accompagnée d'annexes fournissant les listes de vicaires-bâisseurs, de mécènes et d'artistes à qui nous devons les vitraux de cette église.

Mais de nos jours, plus que jamais, une telle documentation ne se conçoit pas sans illustrations. Tout y invite en effet. Dès lors que sont rappelés les noms des mécènes pourquoi ne pas reproduire leurs portraits ou leurs armoiries ? Rien ne serait plus utile, face à chaque guide de lecture, qu'une vue générale de la verrière ; cela correspondrait à un inventaire des 27 fenêtres décorées dans leur état actuel. Enfin, ne serait-il pas légitime ce plaisir de contempler, face à chaque analyse, un panneau bien conservé ou, plus modestement, un détail en parfait état, en rapport avec le commentaire ? Ce faisant, l'image trouverait la place naturelle qui lui revient accompagnée d'un reflet de la pensée qui l'a fait naître.

Je laisse à chacun le soin de composer un tel album pour accompagner le présent fascicule qui en deviendrait sa légende. Mais quelle que soit la qualité d'une illustration, rien ne peut remplacer les visites in situ. Par elles seulement les vitraux procurent le bonheur du beau, la lumière de la connaissance et la nourriture de la foi.



1
SAINTS ET SAINTES

14
LA PASSION

I

ART, CULTURE ET FOI

La mission de l'Église «Mater et magistra» est de glorifier Dieu et de sanctifier l'humanité (Mt 11, 25). Les églises, temples de Dieu, et la pédagogie qui émane de leur décoration, en constituent un témoignage pour peu qu'on y soit attentif. A l'architecture ordonnée et sculptée fut ajouté le décor des fresques ou des mosaïques participant à l'enseignement prodigué par l'art monumental. A contrario, les enluminures ainsi que la gravure se complaisent en miniatures. Entre ces extrêmes est exploitée la peinture sur bois, sur toile et sur verre. Cette dernière, à travers diverses techniques, nous introduit dans le monde du vitrail. Et puisque le Christ est Lumière du monde (Jn 8, 12), de même que chaque saint et sainte de Dieu n'est autre que «le miroir de l'Évangile» (St François de Sales), le symbole du soleil devient essentiel car de lui seul vivent «ces tapisseries transparentes que sont nos vitraux» (Mgr J. Le Couëdic), depuis la clarté encore indécise de l'aurore jusqu'à l'or empourpré du couchant après avoir atteint le prestigieux rutillement de midi...

La foi recourt donc à l'art pour accéder à l'intelligence de la Parole de Dieu. D'où le rôle primordial du pasteur fixant le programme iconographique de l'édifice en construction, de concert avec le mécène qui en permettra la réalisation (annexe I). La source biblique est fondamentale tant en récits qu'en exposés théologiques. La Genèse (fenêtres 3, 8, 11, 12), les Psaumes (2, 6, 9) et les Prophètes (6) sont illustrés ou cités plus rarement que les textes néotestamentaires. Plus souvent en effet, les Évangiles inspirent les concepteurs de nos verrières, que ce soit pour l'Institution de l'Eucharistie (7) ou plus encore pour la Passion (8, 12, 14, 26). Les mêmes sont attentifs également aux Actes des Apôtres (6, 19) et aux épîtres pauliniennes (12) sans négliger le style particulier de l'Apocalypse (18). De plus, dans la mouvance du Concile de Trente, la Vie des Saints est abondamment traitée, à commencer par celle du plus grand des prophètes, St Jean-Baptiste (21), de la Vierge Marie (22) et des Apôtres (20, 24). A eux sont réservées les vastes baies du chœur et du sanctuaire. D'autres emplacements privilégiés sont attribués aux patrons de l'église et de la paroisse, St Martin (15) et Ste Julie (5). Puis sont représentés partout les héros des temps barbares (13), des cathédrales (25) et des Croisades (18). Certains d'entre eux ne sont autres que les patrons protecteurs des mécènes figurant en portraits légendés au bas des tableaux ou bien désignés par le biais de leurs armoiries, Chacun sans doute s'appropriait le verset 8 du Psaume 25 (26) : «J'aime ta Maison, Seigneur, le lieu où réside ta gloire».

De 1592 à 1594 sont conduits les travaux de fondation de la nouvelle église longue de 161 pieds et large de 69. Les fenêtres des bas-côtés sont donc disponibles pour recevoir très tôt les premiers vitrages selon un ordonnancement général réfléchi. Les paroissiens s'empressent alors de répondre à la sollicitation des vicaires-bâisseurs (annexe I) après que ceux-ci aient fait placer les anciens panneaux historiés venus de la primitive église (2, 4, 8, 14, 15, 16, 18, 27). Ainsi se manifesta la générosité d'un marguillier (8), d'un aulneur (15), du Seigneur de Pouilly et du Clos-le-Roi (6), de la Confrérie de Ste Julie (5), d'un drapier (7), d'un coutelier (3), etc.. Quand seront élevées les voûtes du sanctuaire et du chœur, les bourgeois de Troyes prendront le relais des villageois de St-Martin-ès-Vignes : ici un Conseiller d'Etat (22, 24), là un Conseiller du Roi (20).

Beaucoup d'entre ces donateurs feront appel à Linard GONTIER, né en 1565, et à ses fils Jean, Nicolas et Linard le jeune, maîtres-verriers, dont le talent profitera aux églises troyennes, spécialement à celles du XVIème s. (annexe II). Authentifiés par Marché (20) ou bien attribués à ces artistes après analyse stylistique (1, 3, 6, 10, 19, 21, 25) les ouvrages des GONTIER concourent à l'ultime rayonnement du vitrail français avec l'art des BARBARAT (18) jetant ses derniers feux au milieu du XVIIème s.. Au service de ces maîtres figurent Jean Lothereau, Timothée Pisset et François Clément ainsi que d'autres oeuvrant au même compagnonnage. Ce fut le cas de Jean BLONDEL, natif de St-Martin-ès-Vignes, et de Nicolas LUDOT, créateurs possibles des verrières anonymes de petite taille (2, 5, 7, 11) ou de grande envergure (15, 18, 26). Ces peintres-verriers pouvaient composer eux-mêmes les commandes reçues ou bien, le plus souvent, s'inspirer des gravures des maîtres français et étrangers circulant d'un atelier à l'autre. C'est ainsi qu'un dessin dû à Martin de VOS, gravé par Nicolas PREVOST et publié par Jean LE CLERC se retrouve dans le «Credo» (6). Une gravure signée Gérard de JODE est à l'origine de l'«Histoire d'Abraham» (3). Les publications d'Albrecht DURER furent exploitées souvent (10, 18) avec l'adaptation requise dès lors que l'on passe d'une matière à l'autre. Citons enfin une gravure de Dominique FLORENTIN représentant la «Lapidation de St Etienne»; Linard GONTIER père en fit un dessin destiné à servir de modèle à son fils Jean pour réaliser la haute verrière du croisillon sud (19).

Au XIXème s. deux créations garnirent des fenêtres basses jusque-là non historiées. Claude-François MORLOT, curé de St-Martin-ès-Vignes depuis 1850, composa une «Vie de St Joseph» (9) qu'exécuta les maîtres-verriers troyens Martin et Jean-François HERMANOWSKA, puis commanda une «Passion» (9b) à Germain VINCENT-LARCHER grâce aux libéralités d'Elisabeth Virginie LUTEL. Saint-Ange VINCENT-LARCHER et BONNOT procédèrent à des remaniements et à des créations dans les fenêtres hautes du transept avant la première guerre mondiale tandis qu'un certain FANACKI avait réparé précédemment plusieurs verrières (1868-1869).

Après la dépose tardive de l'ensemble de cette vitrerie précieuse (1944) et sa repose par TOURNEL (1948-1955) l'entretien fut confié à l'Atelier Vinum (Troyes) qui s'acquitte encore de ses obligations au gré des crédits alloués. Cette politique culturelle minimaliste est cause, davantage que le temps, du délabrement progressif des vitraux et de l'altération croissante de leur lisibilité : sort commun à ceux de la Champagne tout entière. Seul leur message spirituel reste intact.

Telle fut la raison profonde qui détermina Françoise BIBOLET à se livrer à un inventaire minutieux des Vitraux de St-Martin-ès-Vignes en 1959 (annexe III). Récapitulant la bibliographie des courageux chercheurs du XIXème s, déchiffrant soigneusement inscriptions et légendes, cette archiviste-paléographe, femme de foi et amie des arts, livra ainsi un outil sûr et maniable pour tout observateur.

Plus près de nous, l'imposant «Corpus vitrearum» du CNRS (1992) parachève toutes les études antérieures de manière scientifique et quasi exhaustive grâce à la contribution exceptionnelle de Nicole HANY-LONGUESPE.

Mais parmi toutes ces études brillantes, rares sont celles qui se mettent en quête du message spirituel à découvrir au-delà de l'Histoire et de l'analyse artistique. Monsieur l'Abbé MECHIN fut un des premiers à l'exprimer dès 1853 (annexe III). A son tour, objectif en main, un autre prêtre, Jean-Claude POMPANON, animé du même esprit, édita une série de diapositives en 1971. Enfin, la création de la revue paroissiale «Saint-Martin-Magazine» par M. le Chanoine Bertrand ROY, permit la publication d'une série d'articles (cf 3ème partie) tentant de comprendre le contenu catéchétique de ces oeuvres d'art. Ajoutons que depuis 2004 les vitraux de St-Martin-ès-Vignes sont commentés au moyen de la musique à la faveur de «Rencontres musicales et spirituelles» ; ainsi continuons-nous, à l'aide de l'orgue, la contemplation de l'Histoire du Salut.

VICAIRES et MECENES
(dates, numéros des fenêtres et noms)

1266		Philippe, vic.
1403		Hervé Coiffey, vic.
1427		Jean des Côtes, chapelain
1465		François Orry, vic.
1498		Edition de l'Apocalypse d'A. Dürer.
v 1500	8	Mécène inconnu (Mise au tombeau)
"	27	Inconnu
1505	15	Inconnu (St Paul)
"	18	" (St Louis)
?		+ François Orry, vic. ; Jean Pion, suc.
?	2	Inconnu (Adoration des Mages)
v 1525	16	Inconnu (Crucifixion)
v 1530	16	Inconnu (Ste Gudule ou Ste Geneviève)
1530		Georges Fournier, vic.
1545		Ouverture du Concile de Trente.
v 1550	15	Claude X et Marie X (Vie de la Vierge).
1562		+ Bernard Baicher, vic. ; André Barbot, suc.
"	8	Nicolas BUTAR, marguillier de St-Martin-ès-Vignes et Edmonne sa femme (3 portraits).
1563		Fin du Concile de Trente.
1570		Philippe Deschamps, vic.
1576		Edme Jehanninet, vic. succ. (+ 1583).
1585		Blaise Coffinet, vic.
?	4	Inconnu (St Louis, St J.B., Vierge à l'Enfant).
?	14	Inconnu
1597		+ Antoine Bézard, vic. bâtisseur.
1598		Jean Bareton, vic.
1599		Pierre Boivin, vic.
?	13	Martine PICHOT et son époux
v 1600	15	Jacques BARDIN, aulneur, et Linarde SAUGER (2 portraits et armoiries).
1600	12	Marie FOREST et Odard COLBERT (Troyes) ainsi que les familles PAILLOT et CHIFFALOT (armoiries).
1602	16	Mise en place de Ste Gudule payée par Claude CLAUDIN.
1606	6	Jacques LE TARTIER, seigneur de Pouilly de 1606 à 1640 et du Clos-le-Roi de 1606 à 1621 (armoiries).
1606	5	Confrérie de Ste Jule à laquelle appartiennent Georges Méchin et Martin Bouyau.
1607	7	Jacques BERSAT, drapier drapant, et Jacquette CLOQUEMY (portraits et armoiries).
1607		Jacques Lévesque, vic.
1611	18	Inconnu.
"	11	Inconnu.
1617		+ Pierre Fuzeau, vic. François Paillot, succ.
1618	2	Pierre BAILLEIT et Marie BERTHIER (5 portraits).
1619	3	Isaac GILLEBERT, coutelier à St-Martin et Barbe BRISSON (12 portraits des parents et enfants ; armoiries).
1623	10	Odard MAROT et Martine CHOISELAT

1624		Année probable de la consécration de l'église ; le vicaire était alors Edme Bodié.
1624	25	Les héritiers d'Anne COSSARD, veuve de Valentin BLONDET (+ 1624)
v 1625	1	Inconnu.
1625		Nicolas Leclerc, vic. nommé.
1625	24	Jacques VIGNIER, Conseiller d'Etat, et Marie de MESGRIGNY (armoiries).
1630	21	Jehan GOMBAULT, marchand drapier, et Hélène BREYER passent commande à Linard Gontier (8 portraits et armoiries).
v 1630	22	Jacques VIGNIER, Conseiller d'Etat (+ Riceys 1631) et Marie de MESGRIGNY (armoiries).
1634	20	Marguerite de VILLEPROUVEE veuve de Pierre COURTOIS, Conseiller du Roi au baillage, signe un marché avec Linard Gontier (armoiries).
v 1635	23	François LE TARTIER, seigneur du Clos-le-Roi (+ av 1648), et/ou François RODIN (armoiries mutilées).
1635		+ Nicolas Valois, vic. ; Jean Maret, succ.
1636	17	Guillaume LODIN, vigneron à St-Martin (vitrail commandé en 1634).
1639	19	Don probable de la famille GILLEBERT (portrait et écus).
1650	26	Louis de VILLEPROUVEE, élu à l'Election de Troyes de 1656 à 1662, et Marie ANGENOUST, ainsi que Pierre POTERAT et Marie de VILLEPROUVEE ; ROCHECHOUARD (armoiries).
1654	18	Les héritiers de Louis d'AUTRUY, Conseiller au grenier à sel de Troyes, et d'Anne de VILLEPROUVEE, belle-soeur de Nicolas Le Tartier et d'Anne Angenoust. Ils commandent l'ouvrage à Jean BARBARAT ; 4 figures, 2 priants et 2 armoiries (dispersés en 1880 mais subsistants en grande partie).
1657		Laurent Hivert, vic.
1681		+ Bonaventure Lévesque, vic.
1850		Claude François Morlot, curé jusqu'en 1861.
1857	9	Deux donateurs anonymes .
1859	9b	Elisabeth Virginie LUTEL fait don d'une «Passion» supprimée vers 1950.
1861		Germain Just COQUERET (1812+1898), curé.
1880	18	Inconnu (restauration et transformations).
1895	15	Etat et paroisse.

ARTISTES et SUJETS

(dates, numéros des fenêtres, artistes et sujets)

1471		Naissance d'Albrecht Dürer
1498		Edition de l'Apocalypse de Dürer.
v 1498		Edition de la Vie de St Sébastien de Dürer.
v 1500	8	«Mise au tombeau» (maître verrier anonyme).
"	27	«Charité de St Martin», «St François d'Assise» (anonyme)
1505	15	«St Paul» (anonyme)
"	18	«St Louis» (anonyme). «Edition de la Vie de la Vierge de Dürer.
v 1506		Naissance de Dominique Florentin.
?	2	«Adoration des Mages» (anonyme).
1512		Edition de la Petite Passion de Dürer.
v 1525	16	«Crucifixion» (anonyme) restauration en 1669.
v 1530	16	«Ste Gudule» ou «Ste Geneviève» (anonyme) ; mise en place en 1602.
1528		+ Albrecht Dürer.
1532		Naissance de Maerten de Vos.
?	15	«Vie de la Vierge» (anonyme).
1558		Naissance de Hendrick Goltzius.
1562	8	«La légende de la Croix» (anonyme).
1565		Naissance à Troyes de Linard Gontier, père.
v 1570		+ Dominique Florentin.
?	14	«La Passion» (anonyme).
?	4	«St Louis», «St J.B.», «Vierge à l'Enfant»
v 1585		Naissance à Troyes de Jean Gontier, fils de Linard.
v 1586		Naissance à Nancy de Jean Leclerc.
?	13	«Vie de St Sébastien» attribuée à L. Gontier.
?	15	«Vie de St Martin» attrib. sans preuve aux Macadré.
v 1600		Naissance à Troyes de Jean Barbarat.
1600	12	«La création, le péché originel et la Rédemption» (anonyme).
1601		Naissance à Troyes de L. Gontier le jeune.
1603		+ Maerten de Vos.
1606	6	«Le Credo» de L. Gontier d'après Jean Leclerc, Nicolas Prévost et Martin de Vos.
1606	5	«Vie de Ste Jule» (anonyme).
1607	7	«La Cène» (anonyme).
1611	18	«L'apocalypse» d'après Dürer (anonyme).
?	11	«La sainte Trinité» (anonyme).
1617		+ Hendrich Goltzius.
1618	2	«La prise de Jérusalem» (anonyme).
1619	3	«L'histoire d'Abraham» par L. Gontier d'après Gérard de Jode, Hans Collaert et A. Goltzius.
1623	10	«Vie de Ste Anne» de L. Gontier.
1624	25	«Saints et saintes» attrib. à L. Gontier fils, d'après une gravure sur bois du XVIème s.
?	1	«Assomption, St Claude et St Jean-Baptiste» de L. Gontier père pour le modèle ; réalisation par L. Gontier jeune.
1625	24	«La vocation de St Jacques» attrib. à L. Gontier.
1630	21	«Vie de St Jean-Baptiste» par L. Gontier.
?	22	«L'Annonciation» attrib. à L. Gontier.

- 1633 + Jean Leclerc.
- 1634 20 «Vie de St Pierre» par L. Gontier le jeune.
- v 1635 23 «Le Calvaire» par L. Gontier le jeune d'après une gravure sur bois du XVIème s.
- 1636 17 «La Transfiguration». Attribution abusive à Jean et Linard Gontier le jeune, d'après une gravure anonyme du XVIème s..
- 1639 19 «La lapidation de St Etienne» par Jean Gontier d'après un dessin de L. Gontier inspiré d'une gravure de Dominique Florentin.
- ap. 1649 + Jean Gontier.
- 1650 26 «La Passion» (anonyme).
- 1654 18 «Saints et saintes» par Jean Barbarat.
- 1664 + Jean Barbarat.
- 1857 9 «Vie de St Joseph» par Martin-Hermanowska père et fils.
- 1859 9b «La Passion» par Germain Vincent-Larcher (vitrail supprimé vers 1950).
- 1880 18 Restauration et remaniement de la partie haute, dispersion vers la fenêtre 15 par Germain et Saint-Ange Vincent-Larcher
- 1895 15 «Résurrection», «St Nicolas», «Ecussons de la foi et de la charité» par Vincent-Larcher et/ou Bonnot.

Annexe III

BIBLIOGRAPHIE et SOURCES

BIBLE (ancien et nouveau Testaments),
av. 100

VORAGINE Jacques de : La légende dorée.
av. 1264

ARNAUD Anne-François : Voyage archéologique et pittoresque dans le département de l'Aube,
éd. 1837, p. 230-231.

BERTRAND Ernest : Rapport sur les vitraux peints par MM. Vincent-Larcher et
Martin-Hermanowska. Mémoires de la Société académique de
l'Aube T.XII-XIV, 1844-1847.

DOSSEUR : Visite à l'église St Martin-ès-Vignes.
Congrès archéologique de 1853 p 223.

MECHIN Frédéric : Description iconographique de trois verrières de l'église
St Martin-ès-Vignes. Congrès archéologique de 1853, p 135, 262-289.

SOCARD Emile : Iconographie de la verrière de St Joseph à St Martin-ès-
Vignes. éd. in «L'Aube», 1858.

COFFINET Jean-Baptiste : Les peintres-verriers troyens pendant trois siècles (1375-1690).
Annales archéologiques, 1858.

FINOT Jean-Pierre : La verrière de la Passion à l'église St Martin-ès-Vignes. éd. 1859.

GAUSSEN Alfred : Portefeuille archéologique de la Champagne.
éd. 1861, p 6-10.

TRIDON Edme-Nicolas : Des oeuvres d'art exécutées à Troyes dans les édifices religieux depuis le
Congrès archéologique de 1854.
Mémoires de la S.A. de l'Aube, T. 26, p. 117 sv

ASSIER Alexandre : Légende de la Croix d'après les verrières des églises de Troyes.
«La Champagne inconnue», T. II, éd. 1876, p 171-182.

SOCARD Emile : Biographie des personnages de Troyes et du département de l'Aube, éd. 1882.

THEVENOT Arsène : Statistique intellectuelle et morale du département de l'Aube, éd. 1882.

BABEAU Albert : Linard Gonthier et ses fils, peintres-verriers.
«Annuaire de l'Aube», 1888 p 101-152.

x : Dictionnaire biographique de l'Aube, éd. 1897.

LE CLERT Louis : Histoire et description de l'église St Martin-ès-Vignes.
éd. 1899.

MEDIATHEQUE DE L'AGGLOMERATION TROYENNE : manuscrits 2532, 2545, 2728,
2887-2889 sur les Gontier et Barbarat.

MOREL-PAYEN Lucien : Les vitraux de St Martin-ès-Vignes.
M.A.T. ms 1939.

- FICHOT Charles : Statistique monumentale du département de l'Aube.
T. V, p 1-94, éd. 1901.
- MORIN Louis : Notes biographiques sur les peintres-verriers troyens du
XVIIème s. - Congrès archéologique de 1902, p 406.
- MOREL Edmond : St Martin-ès-Vignes. éd. 1902.
- MORIN Louis : Documents historiques sur les peintres-verriers troyens.
Réunion des sociétés des Beaux-Arts des départements, éd. 1903, p 554-573.
- BABEAU E.A. : Le paysage dans les vitraux des églises de Troyes.
Mémoires de la S.A. de l'Aube, T. 95 p 15-24, éd. 1932.
- BIVER Comte Paul : L'Ecole troyenne de peinture sur verre. T. 1 p. 79.
éd. 1935.
- MONSAINGEON D. : Histoire technique du vitrail, éd. 1951 p 18.
- x : Le vitrail français, éd. 1958 p 60, 69, 260.
- BIBOLET Françoise : Les vitraux de St Martin-ès-Vignes. éd. 1959.
- FOURNEE J. : Enquête sur le culte populaire de St Martin en Normandie.
Statues et vitraux ressemblant à ceux de St Martin de Troyes.
éd. 1963.
- POMPANON Jean-Claude et MEIGNIEN Jean-Marie : Les vitraux de St Martin-ès-Vignes.
6 coffrets de diapositives avec notices, éd. Lys-
Troyes, 1971.
- x : Reproduction des gravures sur bois d'Albrecht Dürer, éd. 1978.
- HANY-LONGUESPE Nicole : Troyes, haut lieu du vitrail. L'atelier des Gontier dans la première moitié du XVIIème s.
L'art des Gontier. in «Dossiers de l'Archéologie», 1978.
- " Linard Gontier et ses fils, peintres verriers.
Mémoires de la S.A. de l'Aube, t. 110 p 33, 1979-1981.
- " Linard Gontier, peintre-verrier troyen et les grands maîtres de la gravure.
«La Vie en Champagne» n° 304, p 4-11, 1980.
- x : Le vitrail dans l'Aube du XIIème au XVIIème s. - éd. 1984.
- x : Les vitraux de Champagne-Ardenne. Corpus vitrearum.
éd. CNRS, 1992.
- CZMARA Jean-Claude et TILLIER Virginie : L'Aube de l'Apocalypse.
éd. 2000.
- MINOIS Danielle : Le vitrail à Troyes : les chantiers et les hommes (1480-1560). éd. 2005.
- BOUCHERAT Véronique : L'art en Champagne à la fin du Moyen-Age (v 1485- v 1535). éd. 2005.

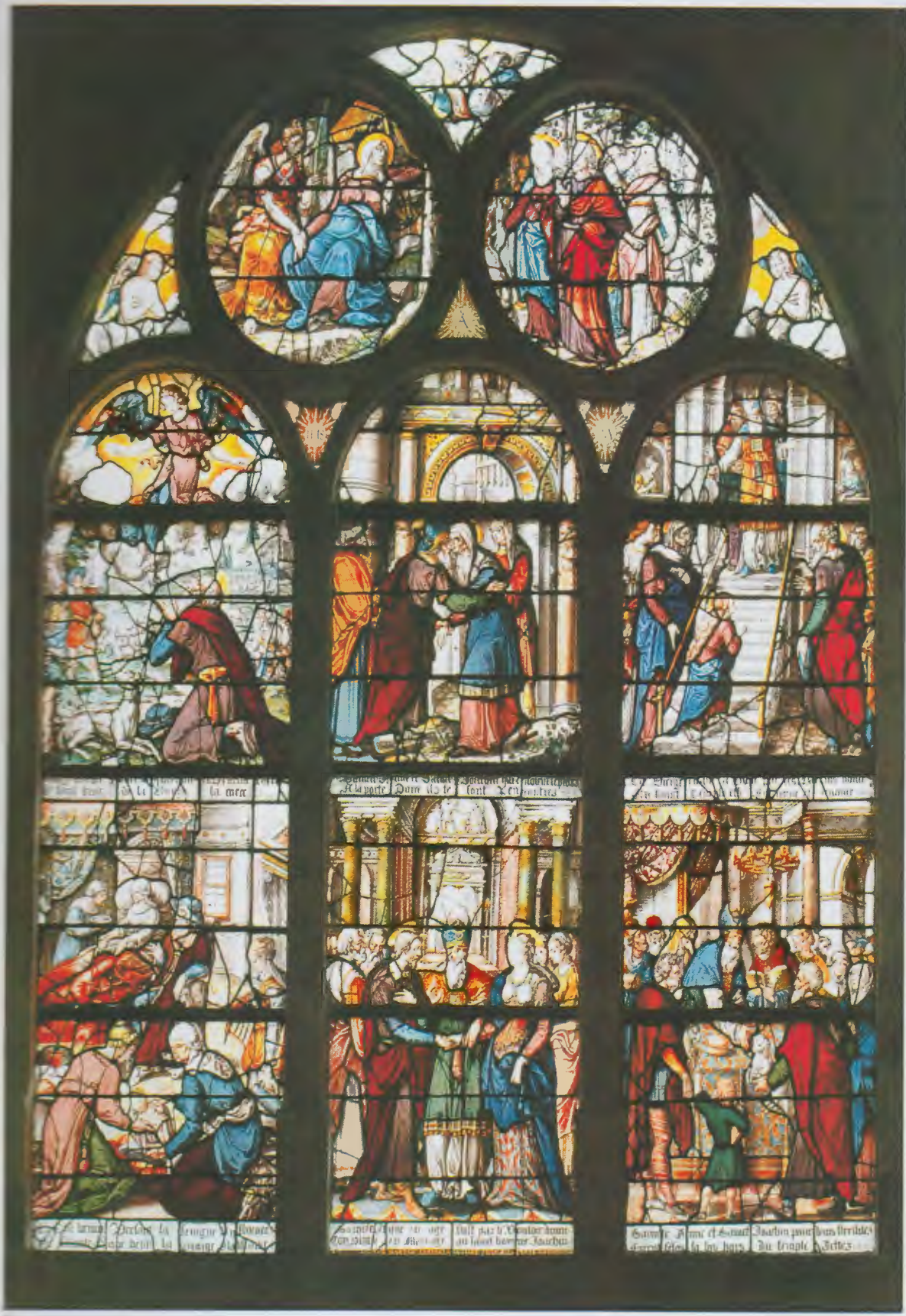
TABLE de CONCORDANCE

A. N° des fenêtres et sujets selon l'ouvrage de Françoise Bibolet publié en 1959.

B. Pages de la Statistique monumentale de Fichot éditée en 1901.

C. N° des fenêtres du Corpus vitrearum (CNRS, 1992).

- A -	- B -	- C -
1. Saints et saintes	7	17
2. Prise de Jérusalem	9	15
3. Abraham, Isaac et Jacob	13	13
4. Saints	19	11
5. Ste Jule	61, 67	7
6. Credo	66, 67	5
7. Cène	84	3
8. Croix	86	1
9. St Joseph	89	0
- Passion	78	(2)
10. Ste Anne	72	4
11. Trinité	26	8
12. Rédemption	24	10
13. St Sébastien	21	12
14. Passion	20	14
15. St. Martin - Vierge Marie - Saints et saintes	29	9
16. Ste Gudule - Crucifixion	36	109
17. Transfiguration	37	107
18. Apocalypse - Saints	39	6
19. St Etienne	48	108
20. St Pierre	51	105
21. St Jean-Baptiste	54	103
22. Annonciation	80	101
23. Calvaire	83	100
24. St Jacques	82	102
25. Saints et saintes	58	104
26. Passion	57	106
27. Saints	92	A.B.



L'ange Gabriel se présente à la vierge Marie

Le Seigneur Dieu de la terre et du ciel se fait homme

Le Seigneur Dieu de la terre et du ciel se fait homme



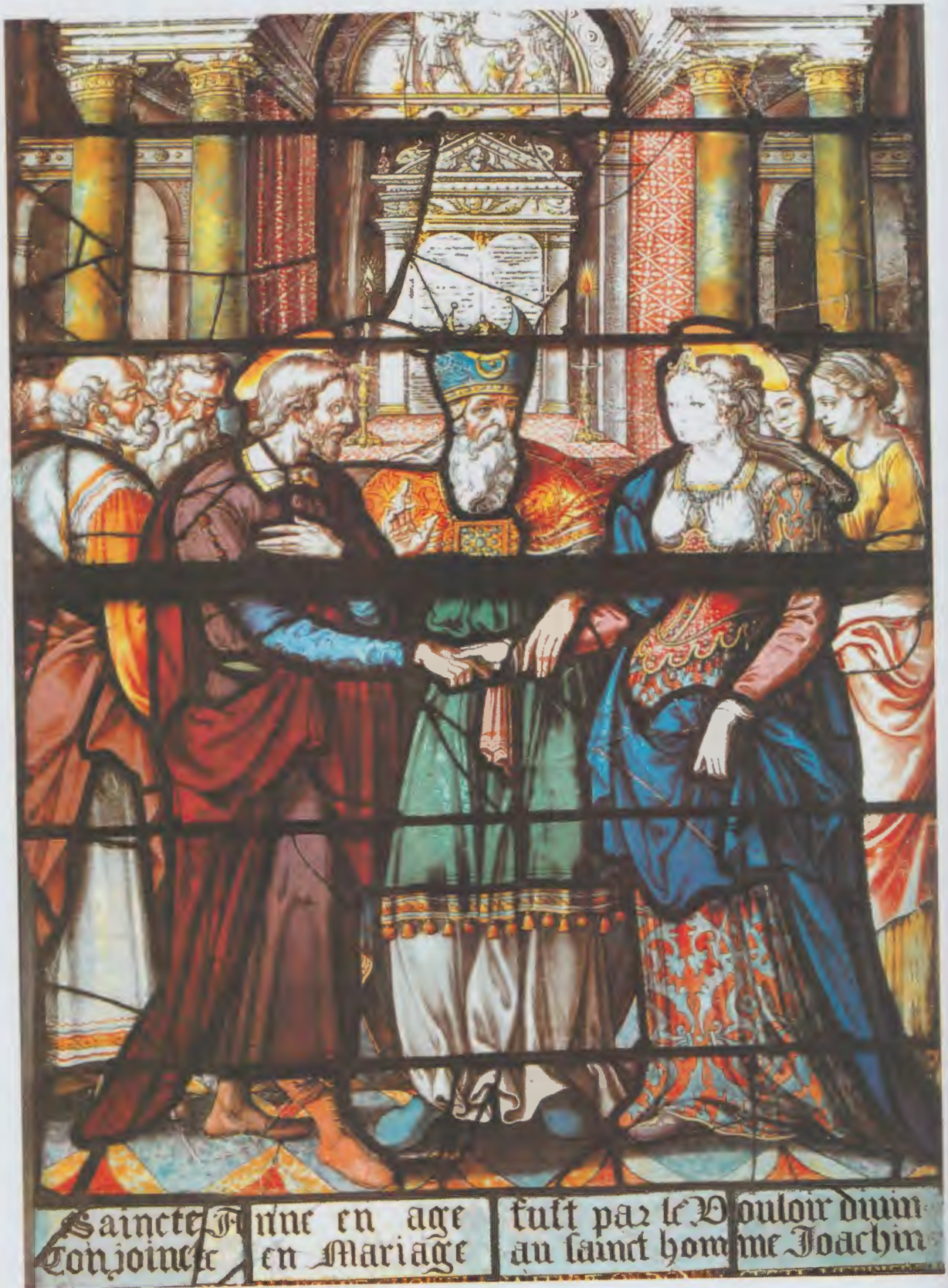
L'ange Gabriel se présente à la vierge Marie

Le Seigneur Dieu de la terre et du ciel se fait homme

Le Seigneur Dieu de la terre et du ciel se fait homme



Et Exci beniu Verland la benigne Influence
De sainte Anne beniu la Divine Manllance





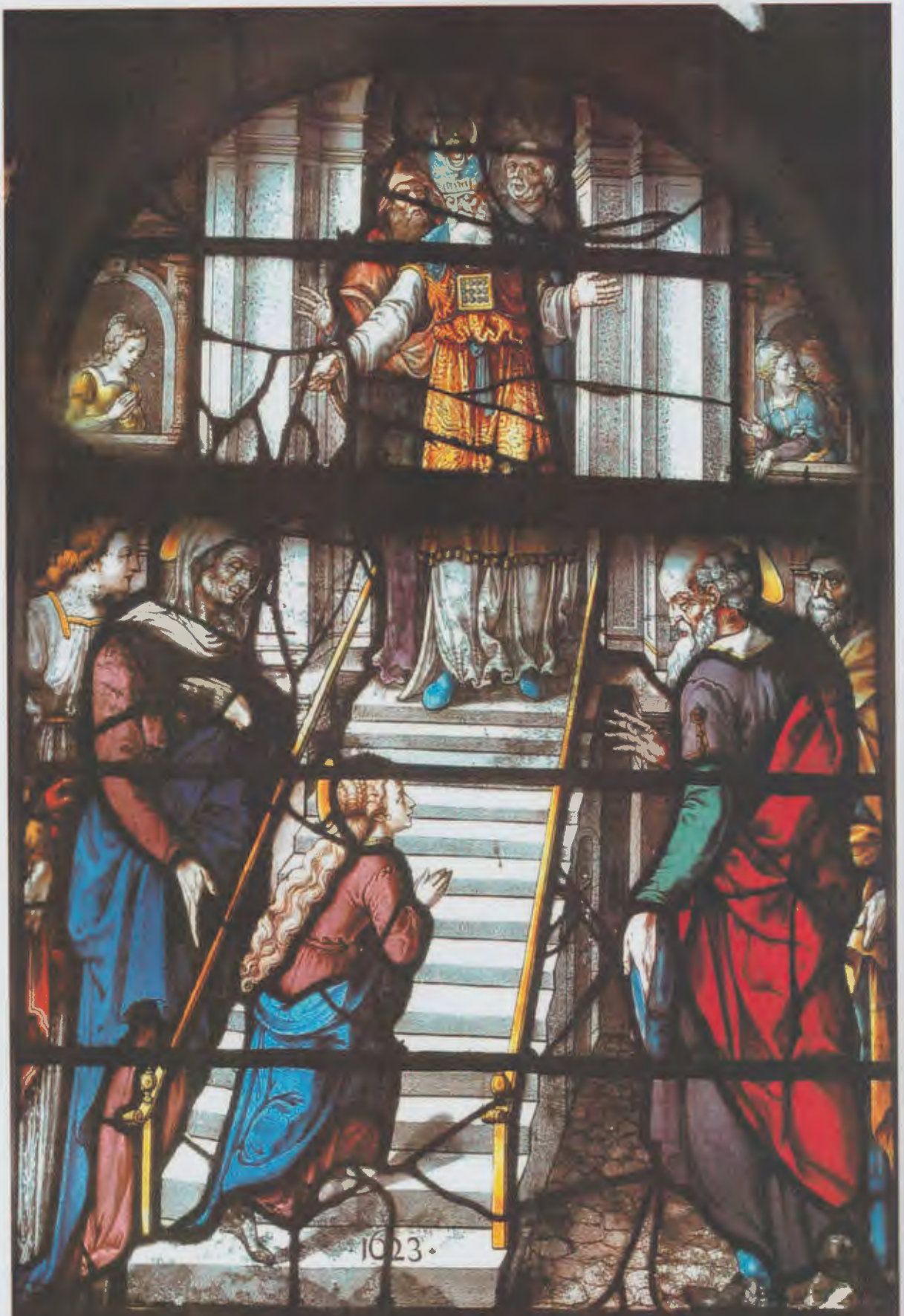
Sainte Anne et Saint Joachim, pour leurs sterilités
furent selon la loy hors du temple Jettez



De tierce seroit, de la vierge la mece



Saints Marie et Saint Joseph qui estoient separez
A la porte Doree ilz se sont Leu contrez

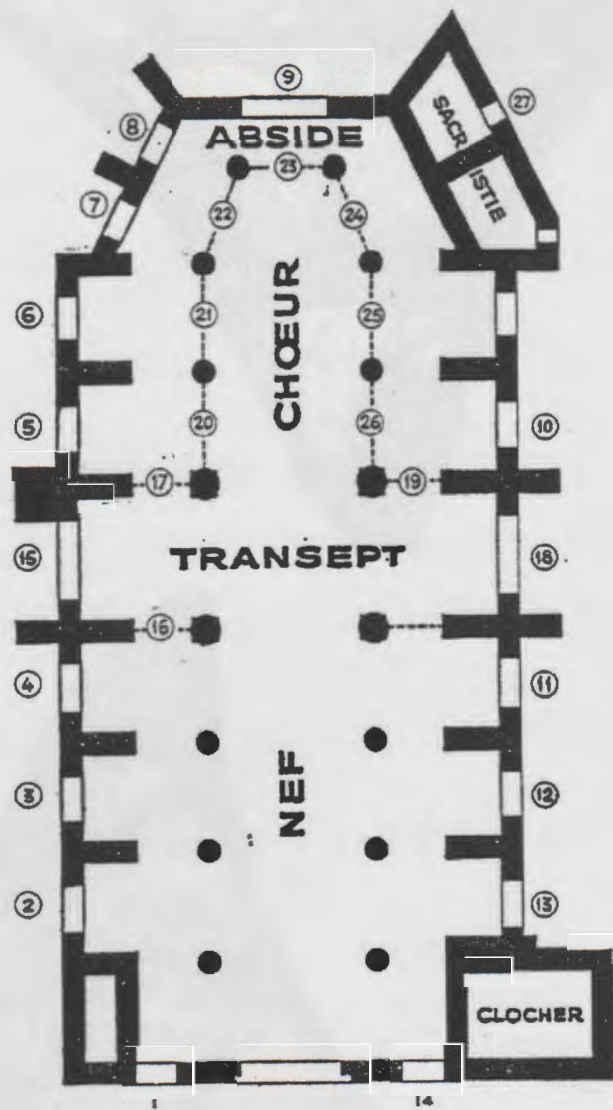


1023.

La Vierge etant et par les dits d'iceux d'iceux
Au saint Temple elle fut receue et anouee







1.- Marie, Mère de l'Eglise. (Ap 12, 1-2)

Vers 1625. Oeuvre de Linard GONTIER II (1601+ap 1642).

Lire de bas en haut et de gauche à droite.

1. (détruit)
2. St Claude, évêque de St Claude (+ 696)
3. (détruit)
4. Education de la Vierge Marie par Ste Anne
5. Assomption de la Vierge Marie
6. St Jean-Baptiste

Au tympan : Dieu le Père entouré d'anges. Monogrammes du Christ (JHS) et de Marie (AM).

Seigneur, tu t'es penché sur ton humble servante, la bienheureuse Vierge Marie: tu lui as donné la grâce et l'honneur de devenir la mère de ton Fils unique et tu l'as couronnée, en ce jour, d'une gloire sans pareille ; à sa prière, accorde-nous, puisque nous sommes rachetés et sauvés, d'être élevés avec elle dans ta gloire.

Fête le 15 août.

2.- De la destruction du temple de Jérusalem (Jr 26, 1-9) à l'avènement du Christ prophète, prêtre et roi (Mt 2, 1-12).

1618. Don de Pierre BAILLET et Marie BERTHIER sa femme.

Lire de haut en bas et de gauche à droite.

1. Arrivée de l'armée romaine
2. Sièges de Jérusalem
3. Famine et pillage
4. Massacre et déportation
5. Donatrice et sa fille
6. Donateur et ses fils

Au tympan : L'adoration des mages (XVIème s.)

Au milieu : David et Nathan (II Sam. 11)

Parole du Seigneur à Jérusalem : malheureuse la rebelle, l'impure, la ville tyrannique! Elle n'a écouté la voix de personne, elle n'a pas accepté de leçon, elle n'a pas fait confiance au Seigneur, elle ne s'est pas présentée pour servir son Dieu. Mais moi, je vais transformer les peuples et purifier leurs lèvres, pour qu'ils invoquent tous ensemble le nom du Seigneur et le servent d'un seul coeur. D'au-delà des fleuves de l'Ethiopie, mes adorateurs, mes enfants dispersés, m'apporteront mon offrande (Sophonie 3, 1 sv).

Fête de l'Epiphanie du Seigneur.

3.- Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob.

1619. Attribué à Linard GONTIER (1565 + ap 1642) ; oeuvre inspirée des gravures de Gérard de JODE et d'A. COLLAERT. Don d'Isaac GILLEBERT, coutelier à St-Martin-ès-Vignes et Barbe BRISSON sa femme. Après le tympan lire de bas en haut et de gauche à droite.

Au tympan : Dieu le Père entouré de dix anges.

1. Ste Barbe, Barbe Brisson et ses 6 filles
2. Melchisedech bénit Abram (Gn 14, 18)
3. Isaac Gillebert et ses 4 fils
4. L'hospitalité d'Abraham (Gn 18, 1-15)
5. Le sacrifice d'Isaac (Gn 22, 1-18)
6. Le songe de Jacob (Gn 28, 10-22)

Dieu très saint, Père des croyants, en répandant la grâce de l'adoption, tu multiplies sur toute la terre les fils de ta promesse ; par le mystère pascal, tu fais de ton serviteur Abraham, comme tu l'avais promis, le père de toutes les nations ; accorde à ton peuple de savoir répondre à cet appel.

Veillée pascale.

4.- Marie Mère de Dieu et de l'humanité.

XVIème s. - Panneaux composés pour l'église paroissiale précédente, Lire de gauche à droite.

1. St Louis, roi de France (1214+1270)
2. Décollation de St Jean-Baptiste
3. Vierge à l'Enfant

Au tympan : soleil et étoiles.

Dieu tout-puissant, par la maternité virginale de la bienheureuse Marie, tu as offert au genre humain les trésors du salut éternel ; accorde-nous de sentir qu'intervient en notre faveur celle qui nous permet d'accueillir l'auteur de la vie, Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur.

Fête le 1er janvier.

5.- Vie et légende de Sainte Jule, patronne secondaire de la paroisse.

1606. - Offert par la Confrérie de Sainte Jule. Lire de bas en haut et de gauche à droite. Le tympan, très altéré, a été remplacé par erreur dans la fenêtre 6.

1. Sainte Jule, vierge troyenne du IIIème s.
2. Elle refuse la demande en mariage de l'Empereur Claude
3. Jule prie dans son oratoire d'exil
4. Elle intercède en faveur de Claude
5. Dieu demande à Jule de revenir à Troyes, ce qu'elle fait en compagnie de Claude, converti
6. Jule subit l'ordalie par le feu, rue des Filles-Dieu.

Tympan : Aurélien fait décapiter Jule ainsi que Claude et ses compagnons.

Dans ta grâce infinie, Seigneur, Tu as conduit sainte Jule, saint Claude et leurs compagnons à la gloire du martyre. Par leur intercession, accorde à tes serviteurs le pardon de leurs péchés, et garde-les de tout malheur.

Fête le 24 juillet.

6.- L'Eglise de Pentecôte, de l'Avent et de la Pâque.

1606. - Attribué à Linard GONTIER. Don de Jacques LE TARTIER. Lire verticalement de haut en bas et de gauche à droite. Tympan illisible déplacé dans la baie 5 ; y étaient représentés probablement Dieu le Père et Jésus-Christ pour compléter les articles du Symbole des Apôtres.

1. Je crois au Saint Esprit...
2. ... à la Sainte Eglise catholique...à la communion des Saints..
3. ... à la rémission des péchés...
4. ... à la résurrection de la chair...
5. ... et à la vie éternelle. Amen.
6. Armoiries du donateur.

Seigneur, par le mystère de la Pentecôte, tu sanctifies ton Eglise chez tous les peuples et dans toutes les nations ; répands les dons du Saint-Esprit sur l'immensité du monde, et continue dans les coeurs des croyants l'oeuvre d'amour que tu as entreprise au début de la prédication évangélique.

En réponse à nos appels, Seigneur, accorde ton secours à ceux qui luttent et qui peinent : que la présence au milieu de nous de celui qui doit venir, ton Fils bien-aimé, nous redonne courage et nous préserve de la dégradation du péché.

Dieu notre Père, tu nous ouvres la vie éternelle par la victoire de ton Fils sur la mort. Que ton Esprit fasse de nous des hommes nouveaux pour que nous ressuscitions avec le Christ dans la lumière de la vie.

7.- Institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce.

1607. - Offert par Jacques BERSAT, drapier, et Jacquette CLOQUEMY sa femme. Après le tympan lire de haut en bas et de gauche à droite.

- Tympan : Les trois personnes de la Sainte Trinité.
1. 2. 3. La Cène du Seigneur.
Monogrammes du Christ et de la Vierge Marie.
 4. Les donateurs et leur patron commun St Jacques
 5. La charité de saint Martin
 6. Le miracle de St Nicolas

Ceci est mon corps, donné pour vous, dit le Seigneur. Faites cela en mémoire de moi. Cette coupe est la nouvelle Alliance établie par mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi.

Jeudi saint.

8.- Le bois de la Croix (d'après la Légende dorée, XIIIème s.)

1562. - Donné par Nicolas BUTAR, marguillier de St Martin-ès-Vignes, et sa femme Edmonne pour la primitive église paroissiale. Lire de bas en haut et de gauche à droite.

1. Les donateurs et leurs patrons St Nicolas et St Edme
 2. L'arbre de vie, disparu et remplacé par une «Mise au tombeau»
(vers 1500)
 3. Sur la tombe d'Adam Seth plante le rameau qui fournira le bois de la Croix glorieuse
 4. Pont construit par Salomon : image de la Croix salvatrice permettant de passer de la mort à la Vie en Dieu
 5. La Reine de Saba refuse de franchir le pont par égard au bois qui deviendra celui de la Croix du Rédempteur
 6. La poutre qui servira à faire la Croix du Seigneur est découverte dans la piscine probatique
- Au tympan :
à gauche Ste Hélène, mère de l'empereur Constantin, retrouve la vraie Croix en 326
à droite Héraclius, empereur byzantin, exalte la Sainte Croix qu'il rapporte à Jérusalem en 630.

Voici le bois de la Croix qui a porté le salut du monde. Venez, adorons-le.

Vendredi-saint.

9.- Vie de St Joseph.

1857. - Oeuvre de Martin HERMANOVSKA due à la munificence de deux bienfaiteurs anonymes dirigés par l'abbé MORLOT, curé de St-Martin. Lire de bas en haut, à gauche et à droite, puis passer par le centre avant d'atteindre le tympan en éventail.

1. Le mariage de Joseph et Marie (Mt 1, 18-25)
2. La fuite en Egypte (Mt 2, 13-15)
3. Joseph artisan (Mt 2, 19-23)
4. La mort de Joseph
5. St Joseph portant l'Enfant Jésus

La gloire de St Joseph

Au tympan se trouvent 9 médaillons représentant des personnages ayant exalté certaines vertus pratiquées par St Joseph :

St Augustin, St Paul, Salomon, David, Moïse, Jonas, St Jean, St Matthieu et St Bernard.

Dieu tout-puissant, à l'aube des temps nouveaux tu as confié à saint Joseph la garde des mystères du salut ; accorde maintenant à ton Eglise, toujours soutenue par sa prière, de veiller sur leur achèvement.

Fête le 19 mars ainsi que celles de la Sainte Famille et du 1er mai.

10.- Vie et légende de sainte Anne (Protévangile de Jacques, IIème s.)

1623 - Chef-d'oeuvre de Linard GONTIER. Offert par Odard MAROT et Marie CHOISELAT sa femme. Lire de bas en haut et de gauche à droite.

1. La naissance de sainte Anne
2. Mariage de sainte Anne et de saint Joachim
3. Leur offrande au Temple est refusée en raison de leur stérilité
4. L'annonciation faite à Joachim de la naissance de la Vierge Marie
5. Rencontre à la Porte dorée d'Anne et Joachim
6. Présentation de Marie au Temple (fêtée le 21 novembre).

Au tympan : La descendance d'Anne et Joachim surmontée de Dieu le Père avec anges et soleils portant les monogrammes du Christ et de Marie.

Seigneur, toi qui es le Dieu de nos Pères, tu as donné à sainte Anne et à saint Joachim de mettre au monde celle qui deviendrait la mère de ton Fils ; accorde-nous, à leur commune prière, le salut que tu as promis à ton peuple.

Fête le 26 juillet.

11.- La Sainte Trinité (Mt 3, 16-17 ; 17, 1-9)

Après 1610. Tableau dans le panneau central ; anges de part et d'autre.

Dieu notre Père, tu as envoyé dans le monde ta Parole de vérité et ton Esprit de sainteté pour révéler aux hommes ton admirable mystère ; donne-nous de professer la vraie foi en reconnaissant la gloire de l'éternelle Trinité, en adorant son Unité toute-puissante.

Fête le dimanche après Pentecôte.

12.- Le péché et la Rédemption (Gn 3 ; Col 3, 9)

1600. Don de Marie FOREST, veuve d'Odard COLBERT. Lire à partir du tympan, de haut en bas et de gauche à droite, en finissant par le panneau central.

Au tympan ; la création du monde

1. La création de l'homme
2. Mise en garde de Dieu quant au fruit de l'arbre de la connaissance
3. Réprimande et châtements de Dieu après le péché originel
4. Expulsion du jardin d'Eden
5. Christ en croix adoré par Marie-Madeleine, pécheresse repentie

Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, ceux qui se sont endormis en Jésus, Dieu les prendra avec lui. C'est en Adam que meurent tous les hommes, c'est dans le Christ que tous revivront (Th 4, 14 ; 1 Co 1, 22).

Fête le 2 novembre.

16.- La Croix glorieuse (les 4 Evangiles).

Vers 1525.

Panneau central du registre inférieur provenant de l'ancienne église. Son positionnement pourrait se justifier par ce qu'écrivait l'auteur latin LACTANCE (v. 260 + v. 325) :

«Dieu, dans sa souffrance, étendit les bras et encercla la terre pour annoncer que, du lever du soleil jusqu'au couchant, un peuple viendrait et se rassemblerait sous ses ailes.»

Tu as voulu. Seigneur, que tous les hommes soient sauvés par la Croix de ton Fils ; permets qu'ayant connu dès ici-bas ce mystère, nous goûtions au ciel les bienfaits de la rédemption.

Fête le 14 septembre.

17.- La Transfiguration du Seigneur (Mt 17, 1-9)

1636. - Oeuvre de Jean GONTIER (v. 1585 + ap 1649) et de son frère Linard II (1601 + 1635).

Donation faite par Guillaume LODIN, vigneron et laboureur en cette paroisse. Lire de haut en bas en commençant par le centre.

1. Dieu le Père, au-dessus de Jésus, ayant Moïse à sa droite et Elie à sa gauche (Mt 9, 2-10)
2. L'apôtre Pierre avec Jacques et Jean au mont Thabor (Lc 9, 28-36)
3. (soubassement disparu)

Seigneur, dans la Transfiguration de ton Christ, tu as confirmé par le témoignage de Moïse et d'Elie la vérité des mystères de la foi, et tu as annoncé notre merveilleuse adoption ; accorde-nous d'écouter la voix de ton Fils bien-aimé , afin de pouvoir un jour partager avec lui son héritage.

Fête le 6 août (soit 40 jours avant celle de la Croix glorieuse placée face à cette verrière).

18.- Saints et saintes de Dieu. (Partie supérieure)

1654. Chef-d'oeuvre de Jehan BARBARAT (1600 + 1664), maître verrier troyen. Cette verrière lui fut commandée par contrat le 1.2.1653. C'est un don de Louis d'AUTRUY, conseiller au grenier à sel de Troyes, et d'Anne de VILLEPROUVEE qui reçurent les travaux le 23.11.1654. Lire de haut en bas et de gauche à droite cet ensemble aujourd'hui désorganisé et mutilé. A l'origine il se présentait très probablement ainsi :

1. Au centre du registre supérieur :
Ste Anne (patronne de la donatrice) éduquant la Vierge Marie.
Ce panneau est aujourd'hui dans la fenêtre 15.
2. De part et d'autre de Ste Anne se trouvaient 2 priants dont ne subsistent aujourd'hui que des débris : à gauche celui de L. d'Autruy et à droite celui d'A. de Villeprouvée.
3. Au registre médian, de gauche à droite, toujours en place:
St Pierre, apôtre
St Louis, roi de France (patron du donateur)
St Jean-Baptiste, le précurseur
4. Au soubassement, de gauche à droite, toujours en place :
Armes du donateur et de la donatrice de part et d'autre d'un panneau du XVIème s. représentant St Louis (souvenir de l'ancienne église et de la même époque que le St Paul de la fenêtre qui lui fait face).

Seigneur, tu as appelé saint Louis de la charge d'un royaume terrestre à la gloire du Royaume des cieux ; accorde-nous, par son intercession, de travailler à la venue de ton règne en accomplissant nos tâches temporelles.

Fête le 25 août.

18.- Révélation prophétique de Jésus Christ (Apocalypse). (Partie inférieure)

1611. - Oeuvre inspirée des gravures de l'Apocalypse réalisées par A. DURER et publiées en 1498. Lire les neuf panneaux, aujourd'hui très désordonnés, de bas en haut et de gauche à droite. En voici les sujets cités dans l'ordre des chapitres de l'oeuvre johannique.

1. La vision préparatoire (Ap 1, 12-16)
St Jean décrit la vision des 7 chandeliers en présence d'une vierge martyre locale qui pourrait être Ste Jule plutôt que Ste Savine.
8. Le trône de Dieu et la cour céleste (Ap 4 et 5)
L'Agneau en présence de Dieu et des 24 vieillards.
6. Les 4 premiers sceaux (Ap 6, 1-8)
Les cavaliers de la mort.
5. Le 5ème sceau (Ap 6, 9-11)
Les âmes des martyrs reçoivent une robe blanche.
7. Le 6ème sceau (Ap 6, 12-17)
Dieu le Père envoie les 7 esprits sous la forme d'une pluie d'étoiles.
2. Le nombre et le sort des élus de Dieu (Ap 7, 3)
Les anges marquant au front les élus.
4. La 6ème trompette (Ap 9, 15-17)
Les 4 anges anéantissant le genre humain.
9. Le 2ème signe (Ap 13, 1-7)
La bête émergeant de la mer pour séduire les habitants de la terre, (panneau daté)
3. La grande Babylone.
Le Christ armé pour le combat (Ap 17, 3-4 ; 19, 11-15)
La grande prostituée de Babylone.

Dieu éternel, tu as voulu fonder toutes choses en ton Fils bien-aimé, le Roi de l'univers ; fais que toute la création, libérée de la servitude, reconnaisse ta puissance et te glorifie sans fin.

Fête du Christ Roi de l'univers.

19.- Vision du Christ ressuscité (Ac 7, 56)

1639. - Oeuvre de Jehan GONTIER, maître verrier troyen, d'après une gravure de Dominique Florentin.

Don attribué à la famille GILLEBERT de St-Martin-ès-Vignes.

Scène unique occupant la surface totale de la baie (7 x 3 m) en 2 registres. Elle représente la lapidation de St Etienne (Ac 7, 54-60) peu avant la mort du protomartyr. (Soubassement mutilé).

Apprends-nous, Seigneur, l'amour de nos ennemis, à l'exemple de saint Etienne, le premier de tes martyrs, lui qui sut implorer le pardon de ses propres bourreaux.

Fête le 26 décembre.

20.- Vie de saint Pierre.

1634. Vitrail de Linard II GONTIER offert par Pierre LE COURTOIS (d'où le sujet), de son vivant Conseiller du Roi au bailliage, et Marguerite de VILLEPROUVEE, sa veuve. Vaste composition (6 x 4 m 40) en 2 registres à lire de bas en haut et de gauche à droite, après la verrière 21.

1. 2. L'appel des premiers disciples dont les 2 frères Pierre et André (Mt 4, 18-20).

Sur le phylactère : «Venite post me» (Venez avec moi). Ecu de Pierre Le Courtois.

3. Primauté conférée à Pierre (Jn 21, 17). Sur le phylactère:

«Pasce oves meas» (Fais paître mes brebis).

4. 5. Pierre debout et Paul à genoux, auréolés, sont chez Néron où se trouvent Simon le Magicien (Ac 8, 9-13) tombant à la renverse et un 4ème personnage. Armoiries de Marguerite de Villeprouvée.

Sous les lancettes 2 à 4 un grand cartouche encadre ce texte:

«Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam

«et portae inferi non praevalent adversus eam. Et tibi

«dabo claves regni caelorum. Math. 16.» soit :

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et la Puissance de la mort n'aura pas de force contre elle. Je te donnerai les clés du Royaume des cieux. Mt 16, 18-19.

6. A l'étage supérieur :

Pierre est en prison (Ac 12, 1-17)

7. Condamné à mort Pierre demande, par humilité, à être crucifié à l'inverse du Christ, la tête en bas (Légende dorée, ainsi que les scènes suivantes).

8. Le Christ ressuscité, tenant sa Croix de la main droite, et entouré d'anges, accueille le sacrifice de Pierre.

9. 10. De son trône Néron assiste au supplice ainsi que 2 soldats romains et un juif.

Nous t'en prions, Dieu tout-puissant : fais que rien ne parvienne à nous ébranler, puisque la pierre sur laquelle tu nous as fondés, c'est la foi de l'Apôtre saint Pierre.

Fête le 22 février.

21.- Vie de saint Jean-Baptiste.

1630. Vitrail attribué à Linard GONTIER. Don de Jehan GOMBAULT, marchand drapier, et Hélène BREYER sa femme.

En 2 registres de 5 lancettes à lire de bas en haut et de gauche à droite, après le n° 22.

ETAGE INFERIEUR :

1. Annonciation faite à Zacharie (Lc 1, 5-20).

Portraits du donateur et de son fils placés sous le patronage de St Jean l'évangéliste.

2. Naissance de Jean-Baptiste (Lc 1, 20-25, 57-80)

3. Baptême de Jésus (Mt 3, 13-17 et synoptiques ; Jn 1, 28).

«Ecce Agnus Dei» sur l'oriflamme tenu par Jean-Baptiste. - Théophanie.

4. Prédication de Jean-Baptiste dans le désert (Mt 3, 1-6 et synop. ;

Jn 1, 19-23 et 3, 22-30)

A la base des lancettes 2 à 4 se trouve l'inscription de donation remontée à l'envers. On y lit :

«Jehan Gombault, marchand drapier, et Hélène Breyer,

«sa femme, ont donné ceste verrière. Priez Dieu pour eux.»

5. Reproches faits à Hérode et Hérodiade par Jean-Baptiste (Mt 14, 3-4 et synoptiques).

Portraits de la donatrice et de ses 4 filles sous le patronage de Ste Hélène.

ETAGE SUPERIEUR :

6. Ecusson de Jehan Gombault. Décor avec têtes de putti.

7. Sentence d'Hérode (Mt 14, 3-4 et synop. ; Jn 1, 19)

8. Décollation de St Jean-Baptiste (Mt 14, 1-12 et syn.)

9. Salomé attend la tête de Jean-Baptiste un plat à la main.

10. Ecusson d'Hélène Breyer. Décor avec têtes de putti.

Tu as voulu, Seigneur, que saint Jean-Baptiste soit le précurseur de ton Fils dans sa naissance et dans sa mort ; il a donné sa vie pour la justice et la vérité ; accorde-nous de savoir, comme lui, nous dépenser avec courage au service de ta Parole.

Fête le 29 août.

22.- L'Annonce faite à Marie (Mt 1, 18-21 et Lc 1, 26-38).

Vers 1630. Don de Marie de MESGRIGNY, femme de Jacques VIGNIER, conseiller d'Etat. Vaste tableau représentant une scène unique en 5 lancettes.

PARTIE INFERIEURE :

1. Atrium. Blason des Vignier.

2. L'archange Gabriel prononçant les paroles «Ave Maria...»

3. Vase d'honneur (cf Litanies de Lorette)

4. La Vierge Marie, servante du Seigneur, patronne de la donatrice.

5. Lit à baldaquin. Blason des Mesgrigny.

PARTIE SUPERIEURE :

6. Anges musiciens jouant de la harpe et du luth

7. 8. 9. La Sainte Trinité

10. Anges musiciens jouant de la flûte et du tambourin.

Seigneur, tu as voulu que ton Verbe prît chair dans le sein de la Vierge Marie ; puisque nous reconnaissons en lui notre Rédempteur, à la fois homme et Dieu, accorde-nous d'être participants de sa nature divine.

Fête le 25 mars

23.- Le Calvaire (les 4 évangiles).

Vers 1635. Vitrail attribué à Linard GONTIER II. Un doute subsiste quant au donateur : François LE TARTIER ou François RODIN, voire les deux. Scène unique sur 2 étages (5,80 x 3m) en 3 lancettes.

Dieu éternel et tout-puissant, pour montrer au genre humain quel abaissement il doit imiter, tu as voulu que notre Sauveur, dans un corps semblable au nôtre, subisse la mort de la croix : accorde-nous cette grâce de retenir les enseignements de sa passion et d'avoir part à sa résurrection.

Dimanche des Rameaux.

24.- Vocation des «fils du tonnerre» (Mt 4, 21 et Mc 1, 19).

1625. Probablement oeuvre du verrier ayant garni la fenêtre 22. Celle-ci fut offerte également par Jacques VIGNIER, conseiller d'Etat, et Marie de MESGRIGNY, sa femme.

A l'étage inférieur : scène unique représentant la vocation de Jacques le Majeur (patron du donateur) et de son frère Jean. Dans les 5 lancettes figurent, de gauche à droite : Zébédée puis ses fils Jean et Jacques qu' appelle ensemble Jésus.

La partie supérieure est réservée à Notre-Dame du Pilier (del Pilar) qui serait apparue ainsi à St Jacques, en la ville de Saragosse, selon la «Légende dorée». Marie est la patronne de la donatrice.

Dieu tout-puissant, puisque saint Jacques fut le premier de tes apôtres à offrir sa vie pour l'Évangile, accorde à ton Eglise de trouver dans son témoignage une force, et dans sa protection un appui.

Fête le 25 juillet.

25.- L'Évangile mis en oeuvre (Mt 5, 1-12 et Lc 6, 20-26).

1624. Grisaille «donnée du bien de feu Valentin BLONDET et Anne COSSART, sa femme, par ses héritiers» et attribuée à l'atelier des GONTIER, maîtres verriers troyens.

Proposons une lecture de bas en haut et de gauche à droite, sur deux registres :

1. St François d'Assise (1182+1226)
2. St Simon, dit le zélote, apôtre
3. St Jean-Baptiste, le précurseur
4. St Nicolas (v 270 + 343), évêque de Myre
5. St Valentin (+ 273), prêtre et martyr (patron du donateur)
7. Ste Anne éduquant sa fille la Vierge Marie (patronne de la donatrice)
8. La charité de St Martin (IVème s.), évêque de Tours
9. Ste Jule (IIIème s.) vierge et martyre troyenne

Dieu éternel et tout-puissant, tu nous donnes de célébrer dans une même fête la sainteté de tous les élus : puisqu'une telle multitude intercède pour nous, réponds à nos désirs et accorde-nous largement tes grâces.

Fête le 1er novembre.

26.- La Passion de Jésus (les 4 évangiles).

1650. Grisaille offerte par Louis de VILLEPROUVEE et Marie ANGENOUST sa femme, et par Pierre POTERAT et Marie de VILLEPROUVEE sa femme. Lire les 3 registres de bas en haut et de gauche à droite. Cette grande version représente 11 scènes en 13 tableaux alors que la petite version de la fenêtre 14 ne comporte que 6 tableaux.

1. Entrée de Jésus à Jérusalem
2. Lavement des pieds
3. Jésus au Mont des Oliviers
4. Le baiser de Judas
5. Jésus devant Pilate
6. Christ aux outrages
7. Le couronnement d'épines
8. La flagellation
9. «Ecce homo»
10. Jésus chargé de sa Croix passe devant Ste Véronique
11. (blason des Villeprouvée)
- 12 à 14. Calvaire avec, au pied de la croix, Marie mère de Jésus, Marie-Madeleine et Jean.
15. (blason des Angenoust)

Dans les ajours de l'étrésillon sont représentés les instruments de la Passion et, au-dessus des panneaux 12 et 14, les écus armoriés des Poterat et Villeprouvée.

Seigneur, nous savons que tu aimes sans mesure, toi qui n'as pas refusé ton propre Fils mais qui l'as livré pour sauver tous les hommes ; aujourd'hui encore , montre-nous ton amour : nous voulons suivre le Christ qui marche librement vers sa mort ; soutiens-nous comme tu l'as soutenu, et sanctifie-nous dans le mystère de sa Pâque.

Vendredi-saint.

27.- D'autres miroirs de l'Évangile (Mt 5, 1-12 et Lc 6, 20-26).

Dans la première fenêtre de la sacristie, de gauche à droite :

1. La charité de St Martin (rondel, vers 1500)
2. St François d'Assise (buste en grisaille)

Dans la deuxième fenêtre de la sacristie se trouvaient deux médaillons (disparus au XXème s.)
représentant :

1. St Antoine (début XVIème s.)
3. Crucifixion (fragment du XVIème s.)

Fenêtre 15, partie supérieure :

- St Paul (v 1505, lancette centrale)
- St Nicolas (XIXème s., au-dessus de St Paul)
- Christ ressuscité (XIXème s., à droite de St Nicolas)
- La foi (XIXème s., écusson gauche)
- Armoiries d'Autruy (XIXème s., au-dessus de St Nicolas)
- La charité (XIXème s., écusson droit)
- Au centre figure cette inscription :
« Cette verrière a été restaurée
« en l'an 1895 par les soins
« de l'Etat et de la Fabrique. »

Fenêtre 16, partie supérieure :

- Ste Geneviève (ou Ste Gudule), XVIème s.

Fenêtre 18, partie supérieure :

- St Louis, roi de France (v 1505, lancette centrale).

Fenêtres de la nef :

Place est libre pour y représenter les saints d'aujourd'hui et de demain, d'ici et d'ailleurs...

Père très saint. Dieu éternel et tout-puissant, en ce jour où nous fêtons la cité du ciel, notre mère la Jérusalem d'en-haut ; c'est là que nos frères les saints, déjà rassemblés chantent sans fin ta louange. Et nous qui marchons vers elle par le chemin de la foi, nous hâtons le pas, joyeux de savoir dans la lumière ces enfants de notre Eglise que Tu nous donnes en exemple.

Préface de la Toussaint.

AFFECTATION DES VITRAUX

AU

CALENDRIER LITURGIQUE

CYCLE DE NOEL	1
52 Familles	2
53 Familles	3
54 Familles	4
55 Familles	5
56 Familles	6
57 Familles	7
58 Familles	8
59 Familles	9
60 Familles	10
61 Familles	11
62 Familles	12
63 Familles	13
64 Familles	14
65 Familles	15
66 Familles	16
67 Familles	17
68 Familles	18
69 Familles	19
70 Familles	20
71 Familles	21
72 Familles	22
73 Familles	23
74 Familles	24
75 Familles	25
76 Familles	26
77 Familles	27
78 Familles	28
79 Familles	29
80 Familles	30
81 Familles	31
82 Familles	32
83 Familles	33
84 Familles	34
85 Familles	35
86 Familles	36
87 Familles	37
88 Familles	38
89 Familles	39
90 Familles	40
91 Familles	41
92 Familles	42
93 Familles	43
94 Familles	44
95 Familles	45
96 Familles	46
97 Familles	47
98 Familles	48
99 Familles	49
100 Familles	50
101 Familles	51
102 Familles	52
103 Familles	53
104 Familles	54
105 Familles	55
106 Familles	56
107 Familles	57
108 Familles	58
109 Familles	59
110 Familles	60
111 Familles	61
112 Familles	62
113 Familles	63
114 Familles	64
115 Familles	65
116 Familles	66
117 Familles	67
118 Familles	68
119 Familles	69
120 Familles	70
121 Familles	71
122 Familles	72
123 Familles	73
124 Familles	74
125 Familles	75
126 Familles	76
127 Familles	77
128 Familles	78
129 Familles	79
130 Familles	80
131 Familles	81
132 Familles	82
133 Familles	83
134 Familles	84
135 Familles	85
136 Familles	86
137 Familles	87
138 Familles	88
139 Familles	89
140 Familles	90
141 Familles	91
142 Familles	92
143 Familles	93
144 Familles	94
145 Familles	95
146 Familles	96
147 Familles	97
148 Familles	98
149 Familles	99
150 Familles	100

TEMPORAL

(renvois aux fenêtres entières, inférieures ou supérieures et aux panneaux ou aux tympans)

CYCLE DE NOËL

Ste Famille	Vie de St Joseph	9	
Epiphanie	Adoration des Mages	2	tympan

CYCLE DE PAQUES

Rameaux	La Passion de Jésus	26	2
Jeudi St	Lavement des pieds	26	2
	Institution de l'Eucharistie	7	1-3
Vendredi St	Le bois de la Croix	8	
	La Passion de Jésus	14	
	La Croix glorieuse	16	
	Le Calvaire	23	
	La Passion de Jésus	26	
Veillée pascale	Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob	3	
Pâques	Christ ressuscité	15	sup.
Pentecôte	L'Eglise de la Pentecôte	6	1
T.S. Trinité		7	tympan
		11	
		19	sup.
		22	sup.

T.S. Sacrement	Institution de l'Eucharistie	7	1-3
----------------	------------------------------	---	-----

TEMPS ORDINAIRE

Baptême de Jésus		21	3
Christ-Roi	Révélation prophétique de J.C.	18	inf.

SANCTORAL

(mêmes renvois que pour le temporal)

1 Janvier	Ste Marie, Mère de Dieu	4	3
3 "	Ste Geneviève	16	sup
20 "	St Sébastien	13	
4 Février	Ste Véronique	14	5
		26	10
6 "	Ste Gudule	16	sup.
14 "	St Valentin	25	5
22 "	Chaire de St Pierre	20	
19 Mars	St Joseph	9	
25 "	L'Annonciation	15	11
	"	22	
1 Mai	St Joseph travailleur	9	
6 Juin	St Claude de Besançon	1	2
24 "	Nativité de St Jean-Baptiste	1	6
	"	18	sup
	"	21	
	"	25	3
29 "	St Pierre	18	sup
	"	20	
	St Paul	9	tympan
	"	15	sup
24 Juillet	Ste Jule	5	
	"	25	9
	Ste Christine	14	2
25 "	St Jacques le Majeur	7	4
	"	24	
26 "	Ste Anne	1	4
	"	18	sup.
	"	25	7
	Ste Anne et St Joachim	10	
6 Août	Transfiguration du Seigneur	17	
15 "	Assomption de la Vierge Marie	1	5
	"	15	13
20 "	St Bernard	9	tympan
25 "	St Louis	1	5
	"	18	sup.
28 "	St Augustin	9	tympan
29 "	Martyre de St Jean-Baptiste	4	2
	"	21	8
14 Septembre	La Croix glorieuse	16	inf.
21 "	St Matthieu	9	tympan

2 Octobre	Octobre Sts anges gardiens (musiciens)	13	tympan
"	"	22	10
4 "	St François d'Assise	25	1
"	"	27	2
28 "	St Simon	25	2
1 Novembre	Fête de tous les saints	1	
"	"	4	
"	"	15	sup.
"	"	18	sup.
"	"	25	
"	"	27	
2 "	Jour de prière pour les défunts	12	
11 "	St Martin	7	5
"	"	15	inf.
"	"	25	8
"	"	27	1
21 "	Présentation de Marie au Temple	10	6
"	"	15	10
4 Décembre	Ste Barbe	3	1
6 "	St Nicolas	7	6
"	"	15	sup.
"	"	25	4
20 "	St Abraham, St Isaac, St Jacob	3	
26 "	St Etienne	19	
27 "	St Jean	9	tympan
"	"	21	1
"	"	24	
29 "	St David	2	milieu
"	"	9	tympan











III

LE MESSAGE SPIRITUEL

Des bandes dessinées pour tous les temps

Malgré leur renommée, les vitraux de notre église méritent-ils, aujourd'hui encore, une observation attentive ? Sans doute, si l'on en juge par leur classement au titre des «Monuments historiques» (1908). Mais sommes-nous curieux de connaître les sujets qu'ils illustrent ? Rarement, avouons-le, sinon celui que nous apercevons de notre place à la messe dominicale... Enfin estimons-nous que cet ensemble fut mis en place non seulement par souci de décoration mais aussi et surtout pour constituer une «Bible de verre» et un «Livre d'histoires merveilleuses» ? Ce n'est pas sûr...

Alors partons à la découverte d'un art qui ravit et d'un enseignement qui fortifie. Car tel est bien le but des vitraux qui nous entourent.

L'invention du verre remonte au IIème millénaire av. J.C.. C'est le matériau de base du vitrail dont les vestiges les plus anciens remontent au XIème s.. Le vitrail tire son effet de sa polychromie et de sa translucidité. La Champagne est, de toutes les provinces françaises, celle où se trouve la plus forte concentration de verrières. Parmi les 350 édifices qui en possèdent, 250 sont dans l'Aube avec 9000 m² du XIIème au XXème s..

Tous les arts participent à la décoration de la maison de Dieu : architecture, sculpture, mosaïque, vitrail, peinture, tapisserie, ferronnerie, mobilier, etc... L'architecture reçoit son éclat de la lumière. Celle-ci traverse le vitrail et diffuse des couleurs délicates ou intenses, du soleil levant au couchant. Ainsi que l'écrivait un évêque du XIIIème s. : «Les fenêtres vitrées versent la clarté du vrai Soleil (Christ) sur les fidèles, tout en illuminant leurs coeurs».

De la première église St-Martin nous sont parvenus plusieurs panneaux du XVIème s.. Pour l'église actuelle les maîtres-verriers troyens du XVIIème s. ont garni toutes les fenêtres basses et hautes, sauf celles -de construction trop tardive- de la nef. Dès maintenant allons voir celle du «Credo» éclairant la chapelle St-Nicolas, à gauche du choeur. C'est l'une des plus anciennes (1606). Nous l'étudierons plus tard mais d'ores et déjà admirons sa beauté exprimant un message fondamental : «... la lumière qui ne doit pas s'éteindre est celle de la foi...» (Catéchisme n° 2730).

Une Bible de verre

Comme chacun sait, «Le Livre» contient la parole de Dieu adressée aux hommes de l'Ancienne et Nouvelle Alliances. Plus de 70 recueils constituent l'Ancien et le Nouveau Testaments. Cette vaste bibliothèque, aux origines et genres littéraires variés, nous est devenue très accessible. Mais il n'en fut pas toujours ainsi, tant pour les traductions en langues vernaculaires qu'en raison de l'analphabétisme d'antan. C'est alors que l'iconographie -dont le vitrail- participa à l'instruction de nombreuses générations chrétiennes, tout en les émerveillant.

Quoique minoritaires ici, les livres de l'Ancien Testament sont bien présents. De tous, la Genèse est le plus fréquemment illustré, puis viennent les Psaumes et les Prophètes.

Jésus n'étant pas venu abolir la Loi ou les Prophètes mais les accomplir, on comprend que cette «Bonne nouvelle du Salut» soit abondamment traitée dans les 27 fenêtres historiées de l'église. En priorité furent choisies par les donateurs de nombreuses scènes évangéliques. Ainsi sont retracées la vie et l'enseignement du Christ, avec une insistance particulière pour la Passion. St Jean-Baptiste, la Vierge Marie et les Apôtres l'entourent aux places d'honneur (sanctuaire et chœur). Nous assistons plus loin à certains événements de l'Eglise naissante (Actes des Apôtres) et recevons les messages contenus dans les épîtres de St Pierre et St Paul. Enfin l'Apocalypse clôt le Nouveau Testament en une révélation fulgurante du retour du Christ dans la gloire.

Avant d'y revenir ponctuellement, et à titre d'exemples, allons voir l'Histoire d'Abraham, Isaac et Jacob (3) offerte en 1619 par des chrétiens du village de St-Martin-ès-Vignes, et l'Apocalypse (11), de 1611, en la chapelle Notre-Dame. La première de ces verrières honore le père des croyants. Dans l'autre fresque, St Jean évoque notamment la multitude -dont nous sommes- ayant traversé la grande épreuve avant d'être invités à partager la gloire de Dieu pour l'éternité.

«La sainte Ecriture est la parole de Dieu en tant que, sous l'inspiration de l'Esprit divin, elle est consignée par écrit» (Catéchisme n° 81).

Le miroir de l'Évangile

... C'est ainsi que St François de Sales appelait celui qui s'était mis à l'écoute de la Parole de Dieu et nourri du Pain de vie. Les saints forment une foule innombrable, de toutes nations, races, peuples et langues. Beaucoup resteront inconnus. Mais d'autres furent tôt remarqués et proposés en modèles par l'Église. A la suite du Christ, Lumière du monde, ils marchèrent, jour après jour, avec la constance du soleil qui éclaire, du matin au soir, ces vitraux de la Crucifixion (23, 16).

En premier lieu nous est présentée la parenté de Jésus :

- Jean, le Précurseur (1, 4, 18, 21, 25) avec ses parents Elisabeth et Zacharie ;
- Anne et Joachim, parents de Marie, Mère du Rédempteur (10) ;
- Marie, de sa Présentation au Temple (10, 15) à son Assomption (1, 15)

ainsi que Joseph (9) père nourricier de Jésus.

Puis viennent les Apôtres, à commencer par ceux qui furent témoins de la Transfiguration du Seigneur : Pierre (18, 20), Jacques (7, 24) et son frère Jean (10, 23, 24), puis André (20) frère de Pierre et enfin Simon (25). Les Douze entourent leur Maître lors de la Cène (7) et Marie le jour de Pentecôte (6). Paul, apôtre des gentils (15) n'est pas loin du martyr de St Etienne (19) auquel il assista.

Peuplant les fenêtres basses, certains saints des temps barbares et des cathédrales furent proposés, aux XVIème et XVIIème s. à l'attention des paroissiens. En premier St Martin (336+397) soldat, moine puis évêque évangéliste des campagnes et, à ce titre, patron de l'église (7, 15, 25). S'y trouve aussi Ste Jule, vierge, martyrisée en 275 non loin de l'actuelle rue des Filles-Dieu (5, 25). St Sébastien, soldat martyr (13), St Nicolas, évêque (15, 25) et St Valentin, prêtre romain (25) complètent la galerie de ceux qui vivaient aux mêmes époques. St Claude, protecteur du Jura (1) et Ste Geneviève ou Ste Gudule (16) témoignèrent de leur foi aux siècles suivants. Les fidèles de la paroisse connaissaient aussi St François d'Assise (25, 27) et St Louis, Roi de France, vénérant la Couronne d'Épines (4, 18).

«Ma Mère, mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la pratiquent» (Luc 8, 21).

La Légende dorée

Dès les premiers temps de l'Eglise était apparue une littérature qu'on appelle apocryphe, monde étrange, mélange de vérités et de délires, où tout n'est pas inacceptable, mais dont l'Eglise eut la sagesse de se méfier. Ainsi furent tenus à l'écart des écrits pleins de ferveur, tombant dans le naïf, avides de connaître le plus possible de détails sur Jésus surtout, sans savoir éviter toujours des déviations doctrinales volontaires ou pas. Sur la base de ces écrits, vers 1270, le bon dominicain Jacques de Voragine (+1298), archevêque de Gênes, utilise ses loisirs à compiler les chapitres de sa «Légende dorée» ; le souci d'examiner ses sources, avec esprit critique, est fort loin de lui*. Le Nouveau Testament et la vie des saints y sont traités dans le but de compléter les éléments historiques certains et d'édifier jusqu'à l'émerveillement.

Ce que les arts plastiques ont mêlé aux sources scripturales n'altèrent nullement l'orthodoxie doctrinale : l'âne et le boeuf de la Nativité, les couronnes royales des Mages, l'histoire de St Sébastien en sont quelques exemples révélateurs. Le burin d'Albrecht Dürer (+ 1528) a gravé certaines scènes de la «Légende dorée». Et nos maîtres-verriers l'ont imité sans dissimulation. Le meilleur exemple que nous possédions ici est la Vie de Sainte Anne (10).

Outre celles de Jean-Baptiste, Joseph et Marie, des apôtres Pierre et Jacques, bien des saints sont proposés à notre vénération, dans le même esprit, à commencer par St Martin de Tours dont la charité à la porte d'Amiens est incontestable (7, 14, 25, 27). St Sébastien (13), St Nicolas (8, 15, 25) sont aussi représentés, avec une part de légende, parce que bénéficiant d'une grande popularité. Martyre de l'Eglise de Troyes, Ste Jule (5, 25) dont l'existence est attestée par les hagiographes les plus récents, est édifiante à tous égards quels que soient les embellissements dont bénéficia sa biographie. Notons enfin que la «Légende de la Croix» (8) constitue un bon sujet de méditation malgré ses invraisemblances aux symboles évocateurs.

«La contemplation des images, unie à la méditation de la Parole de Dieu et au chant des hymnes liturgiques, entre dans l'harmonie des signes de la célébration pour que le mystère célébré s'imprime dans la mémoire du coeur et s'exprime ensuite dans la vie nouvelle des fidèles» (Catéchisme n° 1162).

* cf Daniel-Rops : Histoire de l'Eglise.

Notre Père qui es aux cieux

ILLUSTRATION DU CREDO

Je crois en Dieu,

Le Père Tout-Puissant,

Créateur du ciel et de la terre.

Notre Père qui es aux cieux

En 1619, un coutelier de St-Martin-ès-Vignes, Isaac Gillebert et sa femme Barbe Brisson, commandèrent à Linard Gontier, ou à l'un de ses confrères, une verrière ayant pour thème l'Histoire d'Abraham (Genèse 14-18). Dès la pose des tableaux de verre chacun put admirer l'image du Père éternel entouré d'anges toujours représentés dans l'allégresse musicale (3). On observe la même figure dès lors qu'elle est liée à un épisode de l'Histoire sainte : la Création (12), la Transfiguration (17) ou la Passion (8, 14).

Précédemment, quand Jacques Le Tartier, Seigneur de Pouilly et du Clos-le-Roi, offrit à la paroisse un vitrail traitant du Credo (6), l'enseignement qui était proposé à l'attention des fidèles imposait encore l'icône du Père au sommet du chef-d'oeuvre (Catéchisme n° 199-421).

Enfin, quand le vitrail n'évoque ni scène biblique ni thème catéchétique, comme c'est le cas pour la vie des saints, l'image du Père est toujours là pour signifier la relation constante qui existe entre Lui et les plus fidèles de ses fils adoptifs (1, 13).

L'iconographie du Père éternel est donc assez constante. Elle s'inspire de la description qu'en donne le prophète Daniel (Dn 7, 9) : «Je regardais, jusqu'à ce que des trônes furent placés et qu'un Vieillard s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige et ses cheveux comme de la laine pure...» (17, 23). Le Père porte aussi une couronne (1, 10) et souvent une tiare : symbole d'autorité autant que de gloire (3, 5, 8, 12, 13, 14). Il bénit, en signe de bonté, tout en posant sa main gauche sur le globe terrestre pour manifester sa toute-puissance (1, 3, 5, 13, 23).

Mais le Père est toujours penché vers ses fils puisque «Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux» (Ap 7, 17 ; fenêtre 18).

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit

La Trinité fut choisie comme thème de la verrière surmontant la Porte sud achevée en 1610. Puisque le Dieu trois fois saint est UN (Catéchisme n° 253), le maître-verrier Le représenta sur un seul panneau (11) :

- le Père, avec tiare à 3 couronnes surmontées d'une croix, debout, Lui
«que nul ne connaît sinon le Fils et celui à qui le Fils veut bien Le révéler» (Mt 11, 27) ;
 - le Fils, à la droite du Père comme dans la fenêtre 19, sous les traits du Christ ressuscité ;
 - et l'Esprit-Saint, «comme une colombe» (Jn 1, 32), envoyé au monde, après la glorification de Jésus, pour révéler en plénitude le mystère de la Très Sainte Trinité (Catéchisme n° 244).
- Des têtes d'anges et des anges adorateurs entourent les trois Personnes divines comme partout ailleurs.

Quelques décennies plus tard, les grandes baies furent parées de somptueux tableaux vitrés. Certaines scènes imposent la Présence trinitaire dans des compositions appropriées. C'est le cas de l'Annonce faite à Marie (22). Un seul verset évangélique (Lc 1, 35) suffit à l'artiste pour concevoir son oeuvre. En partie haute, trois panneaux distinguent les Personnes divines (Catéchisme n° 254) : au centre l'Esprit sous l'aspect d'un intense rayonnement, à gauche le Père tout-puissant, et à droite le Fils de Dieu. Dès prononcé le «fiat» marial éclate la joie du ciel peuplé d'anges, musiciens ou non.

Revenons à une fenêtre basse (7), celle qui célèbre l'Institution eucharistique (Mt 26, 26-29 et 1 Co 11, 23-26). C'est une composition riche en allusions. Le Père, assis sur un arc-en-ciel en signe d'alliance (Ex 24, 8), tenant la Croix du Rédempteur (1 Co 11, 26), son front ceint d'une tiare à 5 couronnes (Mt 26, 29), est uni à l'Esprit-Saint et au Christ ressuscité, assis lui aussi, mais sur deux arcs-en-ciel symbolisant la nouvelle Alliance scellée par son sang (1 Co 11, 25). Le dessin précis, les couleurs vives et contrastées, donnent à cet ensemble une densité exceptionnelle.

La vision de St Etienne durant sa lapidation (19) nous ramène aux oeuvres de grandes dimensions. Jean Gontier s'en tient également à un seul verset issu des Actes des Apôtres (7, 56) pour élaborer un tableau admirable et puissant. En une lancette unique il loge la Trinité où apparaît le Christ ressuscité à la droite du Père bénissant, sous le symbole de l'Esprit. De grands anges adorateurs élargissent la vision du martyr revêtu d'une dalmatique rouge-sang.

Par le baptême, au nom de la Très Sainte Trinité, nous sommes appelés à partager Sa vie, ici-bas dans l'obscurité de la foi, et au-delà de la mort dans la lumière éternelle (Catéchisme n° 265).

L'Esprit du Seigneur remplit l'univers

En 1606, quand le Seigneur de Pouilly et autres lieux, Jacques Le Tartier, offrit une verrière pour le déambulatoire (6), le verrier se trouva face à un dilemme pour traiter le «Credo» souhaité. En effet, il s'agissait d'illustrer en six panneaux seulement un texte long (Credo de Nicée-Constantinople ou le «Symbole des Apôtres») : contrat irréalizable dans les deux cas. La solution lui vint du clergé probablement. Elle consistait à ne traiter que la troisième partie du Symbole des Apôtres commençant par la Pentecôte : image de l'Eglise naissante autant que symbole du présent édifice en construction depuis 1592. Il put même consacrer un panneau entier aux belles armoiries du donateur et placer au tympan une trinité entourée d'anges (aujourd'hui déplacée fenêtre 5).

Les six articles sont habilement traités :

Je crois en l'Esprit-Saint, (Jn 15, 26-27 ; Act 2, 1-13). La Vierge Marie, au milieu des Apôtres, reçoit l'Esprit-Saint cinquante jours après la Résurrection de Jésus.

... à la sainte Eglise catholique (Ez 3, 16-21 ; Act 4, 23-31), à la communion des saints (Act 2, 42-47).

Pierre accompagné de Jean guérit le boiteux de la Belle Porte (Act 3, 1-11).

... à la rémission des péchés (Is 53, 1-12 ; Act 10, 43 ; 1 Pe 4, 1-6).

St Pierre prêche le pardon des fautes sur les marches du palais où vit le centurion Corneille.

... à la résurrection de la chair (Is 26, 19 ; Ez 37, 1-14 ; Jn 5, 28-29).

Le prophète Ezéchiel écoute Dieu lui donnant l'ordre d'annoncer la résurrection des corps.

... et à la vie éternelle. Amen. (Is 60, 1-2 ; 1 Cor 15, 54-58 ; Ap 21, 9-27). Un ange fait découvrir à

St Jean la Jérusalem nouvelle: vision rapportée dans l'Apocalypse.

Le contenu spirituel de l'ensemble est tel qu'il faut consacrer beaucoup de temps, Bible en main, devant chaque panneau, pour en tirer un riche enseignement et de grandes joies artistiques. Car l'art est manifeste, jusqu'aux scènes des arrière-plans. Antérieure à ce qu'il est convenu d'appeler «L'Immaculée-Conception» de la Cathédrale, cette oeuvre peut être attribuée sans grand risque d'erreur à Linard Gontier.

Et en Jésus-Christ, son Fils unique notre Seigneur,

qui a été conçu du Saint-Esprit,

est né de la Vierge Marie,

a souffert sous Ponce Pilate,

a été crucifié, est mort et a été enseveli,

est descendu aux enfers.

Le troisième jour est ressuscité des morts,

est monté aux cieux,

est assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant,

d'où il viendra juger les vivants et les morts.

La Création, le péché originel et la Rédemption

Le triptyque de la fenêtre 12 est une synthèse reliant les origines à l'ère nouvelle.

Le premier volet condense à l'extrême la Création du monde (Gn 1). A l'exception des oiseaux et des reptiles, rien n'est omis. Et l'artiste n'oublie pas que son oeuvre est destinée aux cultivateurs et vigneron du village. C'est pourquoi il fait figurer dans les lobes : chiens, lapins, dindons et chevaux. La biche, le blaireau et le loup s'y trouvent aussi. Au sixième jour Dieu dit : «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance...». Adam reçoit alors la vie au pied d'un arbre aux fruits vermeils.

Le deuxième acte évoque les conséquences de la chute originelle. Dieu interroge Adam, le tentateur et la femme. Ce dialogue (Gn 3, 8-16) conduit au châtement et au renvoi du Jardin d'Eden (Gn 3, 17-24). La porte du Paradis est matérialisée par une architecture Renaissance que cache en partie le chérubin et la flamme de son glaive tournoyant.

L'originalité de ce vitrail de 3 mètres au carré tient à la volonté des initiateurs de n'en point rester à ce constat d'échec. En plaçant au coeur de la composition un Christ en Croix, deux fois plus haut que chacun des panneaux précédents, les concepteurs mirent en évidence la réponse d'Amour faite par Dieu à la condition tragique de l'homme pécheur. A l'orgueilleuse désobéissance d'Adam conduisant à la mort surgit l'humble obéissance du Christ menant à la vie (Rm 5, 12-21 ; 1 Cor 15, 21-27). De sorte qu'au vieil homme succède l'homme neuf (Col 3, 9). Et à l'opposé d'Eve pourrait figurer Marie, la nouvelle Eve, en compagnie de la pécheresse convertie, Marie-Madeleine, enlaçant la Croix salvatrice.

Bien que l'art du verrier soit inégal. Marie Forest, veuve d'Odard Colbert, mérite la reconnaissance de ceux qui, depuis 1600, méditent ici le mystère de la Rédemption en accueillant, par la Foi, le don de Dieu qu'est le Salut.

De l'arbre de mort à l'arbre de vie

Pour la précédente église paroissiale, en 1562, Nicolas et Edmonne Butar offrirent une verrière qui fut réemployée dans le nouveau déambulatoire (8). Cet ouvrage paraphrasait, lui aussi, les épîtres de St Paul dont nous avons parlé plus haut (12). Ces deux compositions délivrent un même enseignement : «La Croix est en quelque sorte la perche salvatrice que Dieu nous tend, le pont grâce auquel nous pouvons traverser l'abîme de la mort et surmonter toutes les menaces pour parvenir jusqu'à Lui. La Croix est présente lors du baptême qui nous fait mourir avec le Christ pour ressusciter avec Lui» (J. Ratzinger). Seulement la méthode pédagogique utilisée ici (8) est toute différente de la précédente (12) puisqu'elle recourt à «La Légende de la Croix». Celle-ci se donne pour but d'élaborer une histoire continue d'Adam à Jésus (le nouvel Adam). Représentée en sept tableaux, elle peut se résumer ainsi :

- Après avoir présenté les mécènes le peintre-verrier nous montrait un ange du Paradis prélevant un rameau sur l'Arbre de vie. Il le confiait à Seth pour qu'il soit planté sur la tombe de son père Adam inhumé au mont Calvaire (panneau disparu ; il fut remplacé par une «Mise au tombeau»).
- Bien après, le bel et grand arbre qui en résulta fut choisi pour servir à la construction du Temple de Salomon. Faute de convenir à ce projet, le bois fut débité et utilisé à la construction d'un pont.
- Quand s'y présenta la Reine de Saba, celle-ci eut l'intuition qu'avec ce bois serait faite la Croix du Rédempteur ; par respect, elle refusa de l'emprunter.
- Longtemps disparues, ces poutres furent mises au jour lors des travaux de terrassement de la piscine probatique.
- Sorties de terre, elles s'élevèrent plus tard pour recevoir le Christ crucifié.
- Au IVème s. Ste Hélène retrouva la Croix du Seigneur qu'Héraclius (plutôt que Constantin) exaltera en 630.

Tous les 14 septembre l'Eglise célèbre aussi «La Croix glorieuse» se souvenant de «ce que nos pères nous ont raconté» (Ps 77, 3) tout attentive à l'affirmation du disciple bien-aimé : «De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne, par Lui, la vie éternelle» (Jn 3, 4).

Le silence de Joseph

Dédiée à St Joseph, la chapelle absidiale est la plus silencieuse de toutes. En cela elle convient bien à celui dont l'Évangile ne rapporte aucun propos...

Il n'était pas facile de vitrer sa fenêtre avec des lobes en éventail caractéristiques de son architecture. L'abbé C.F. Morlot, curé de St Martin (1850-1861) et inspirateur du vitrail, a surmonté la difficulté en y faisant représenter quelques prophètes et saints ayant fait l'éloge des vertus de la Sainte Famille ou bien relaté quelques épisodes de son histoire. En 1857, le maître-verrier Martin Hermanowska peignit donc neuf médaillons. Au centre figurent deux personnages appartenant à la généalogie de Jésus (Mt 1, 1-17) : David (Ps 87, 16) et Salomon. A leur suite viennent Moïse (Gn 41, 55) et Jonas (Jon 4, 3) dont certaines paroles sont appliquées au père nourricier de Jésus. Les apôtres St Matthieu et St Jean les accompagnent parce que le premier rapporte la «Fuite en Egypte» (Mt 2, 13-15) et que le second annonce la béatitude de «ceux qui sont morts dans le Seigneur» (Ap 14, 13). St Paul et St Augustin apparaissent ensuite en raison de leur enseignement sur le mariage. Et St Bernard complète cette galerie de portraits en raison de son commentaire relatif à l'exil égyptien.

En-dessous de ce rayonnement où domine le violet sont disposés les cinq panneaux historiés de cette fenêtre 9. Le tableau représentant le mariage de Marie et Joseph comporte les noms du curé et du verrier à qui nous devons le seul vitrail du XIXème s. conservé ici. La Fuite en Egypte, l'Atelier de Joseph à Nazareth et la Mort de Joseph évoquent quelques moments de la vie de la Sainte Famille. Le panneau central présente St Joseph en pied tenant un bâton fleurdelisé (symbole de virginité) et portant l'Enfant-Jésus. Au-dessus figure sa glorification.

Après le Concile de Trente se répandit la dévotion à St Joseph et à la Sainte Famille. Dès lors leurs patronages furent adoptés pour des lieux de travail (par exemple l'usine de l'ancienne rue des Marots) ou par des congrégations religieuses. A propos de la sainte Famille, St François de Sales (1567+1622) écrivit : «Marie, Jésus et Joseph, c'est une Trinité en Terre qui représente, en quelque façon, la Sainte Trinité». Car près de Jésus, Fils de Dieu, Joseph est l'image du Père et Marie temple du St Esprit. Et l'amour qui régne entre eux est un reflet de celui des trois Personnes divines.

La vraie famille de Jésus

Au printemps 2002 fut organisée à Paris une exposition ayant pour thème «Un temps d'exubérance : les arts décoratifs sous Louis XIII et Anne d'Autriche». En pleine page du catalogue figurait «Le mariage d'Anne et Joachim» extrait du vitrail 10 de notre église.

L'histoire contée ici se trouve dans le Protévangile de Jacques (IIème s.), texte non canonique certes, mais ayant inspiré durablement les artistes. C'est ainsi qu'en 1623 Linard Gontier utilisa les gravures de Dürer (La vie de la Vierge, 1505) pour réaliser la plus belle et la mieux conservée des verrières de St-Martin.

Dans la représentation de la Nativité de Ste Anne, la grand'mère de Jésus repose sur un lit tandis que deux sages-femmes préparent le bain de l'enfant. Sous le panneau du Mariage d'Anne et Joachim sont encore lisibles les noms des donateurs. L'offrande que font Anne et Joachim est refusée par le grand-prêtre en raison de leur stérilité ; ils sont donc chassés du Temple. Accablé de tristesse, Joachim, au milieu des bergers, jeûne 40 jours jusqu'à l'apparition de l'archange Gabriel lui annonçant la prochaine maternité d'Anne. De retour à Jérusalem Joachim rencontre Anne à la Porte dorée et l'embrasse dans la joie d'un père comblé. Quelques années plus tard a lieu la Présentation de Marie au Temple, non pour satis faire la Loi concernant le premier-né des fils, mais en acte d'oblation. La Loi est une voix mais aussi une voie qui mène au Créateur : «Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à Lui» (Dt 30, 19-20).

La scène du tympan mérite une particulière attention puisqu'elle quitte la légende précédente pour entrer dans l'évangile. Là, par deux fois, il y est question de la famille de Jésus bien connue des Nazaréens (Mt 13, 55-56). C'est elle qui est représentée à droite et qu'observe Ste Anne à l'invitation de l'ange. A ce propos le Seigneur nous dit : «Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma soeur, ma mère» (Mt 12, 50). C'est ce qu'enseignait déjà Ste Anne à sa fille Marie comme en témoignent d'autres tableaux peints sur verre (1, 25) et sur la toile achevant la décoration de cette chapelle.

Je vous salue Marie...

Une «Vie de la Vierge» du XVIème s. nous vient de la précédente église St-Martin (15). Aux panneaux du donateur représenté avec son patron St Nicolas et ses deux fils, et de la donatrice accompagnée de sa fille aux pieds d'une Vierge à l'Enfant, succède un raccourci de la vie mariale en 4 petits tableaux: «La présentation de Marie au Temple» (cf 10), «L'Annonciation», «La dormition de Notre-Dame» et son «Assomption» (cf la peinture sur toile du XVIIème s. décorant la chapelle St Gabriel).

Pour cette église, le sujet de l'Annonce faite à Marie fut repris pour garnir l'une des fenêtres hautes du sanctuaire (22), au plus près du «Calvaire» recevant les rayons du soleil levant. Cette vaste composition (6 m x 4 m 40) fut offerte vers 1630 par Marie de Mesgrigny épouse de Jacques Vignier, Conseiller d'Etat.

L'ordonnance classique atteint la perfection. L'unique scène s'étale en cinq lancettes sans que l'oeil n'en éprouve la moindre gêne. Le décor architectural est aussi grandiose que le mobilier est somptueux. Un atrium profond et solennel accueille l'archange Gabriel. Le mouvement de ce messager divin est saisi au moment où il salue Marie qui a la faveur de Dieu et trouve grâce auprès de Lui (Lc 1, 26-28). Un vase de fleurs posé sur une table recouverte d'un tapis précieux atteste que l'archange s'adresse à une Vierge qui s'est offerte à Dieu. Devant un riche lit à baldaquin garni de soie, Marie, à genoux, écoute Gabriel avec un sentiment de crainte et de confiance à la fois. Elle accepte tout en qualité de servante du Seigneur ; son «fiat» ne tardera pas.

Au-dessus de ce grandiose rappel d'un événement intime est représentée la Trinité, rayonnante d'or, symbole de Dieu. De part et d'autre, jouant harpe, luth, flûte et tambourin, des anges se réjouissent avec le ciel entier des merveilles que Dieu fit pour celle qui a cru.

Cette oeuvre ne s'inspire pas du même sujet traité par Dürer comme ce fut le cas avec la «Vie de Ste Anne» (10). C'est tout à l'avantage du maître-verrier dont l'identité demeure incertaine.

Voici l'Agneau de Dieu...

En 1630, l'une des grandes fenêtres du chœur (21) fut choisie pour recevoir un vitrail consacré à St Jean-Baptiste «parce que personne, dans le royaume de Dieu, n'est plus grand que lui» (Lc 7, 28). Cinq scènes résumant la vie du Précurseur sont ordonnées dans les lancettes du registre inférieur tandis que les dernières occupent la surface ogivale de l'étage supérieur. Linard Gontier suivit le récit des évangiles, spécialement celui de Luc.

L'**archange Gabriel** annonce la naissance de Jean à Zacharie, prêtre âgé et fervent, privé d'enfant parce que sa femme est stérile (Lc 1, 5-20). Après quoi Elisabeth devient enceinte et met au monde un fils effaçant sa honte devant les hommes. L'événement central de la vie de Jean-Baptiste fut le **Baptême de Jésus** (cf toile peinte dans la chapelle des fonts baptismaux). C'est alors que Jésus se rendit semblable à ses frères pour expier les péchés du monde, que descendit sur Lui l'Esprit de Dieu comme une colombe et que la voix du Père se fit entendre, disant : «Celui-ci est mon Fils, le Bien-aimé, qui a toutes ma faveur». **La prédication de Jean-Baptiste** (cf 1, 18, 25) et **les reproches faits à Hérode** à propos de son adultère public (Lc 3, 1-20) sont les épisodes qui conduisent **Jean-Baptiste en prison** puis au **martyre** par décollation (Lc 9, 7-9) ; à cet ultime témoignage sont présents Hérode et Salomé fille d'Hérodiade.

Dans les lancettes latérales supérieures furent placées les écus armoriés des donateurs environnés d'angelots. Et au bas des grands panneaux vitrés figurent Jehan Gombault, marchand drapier, et ses deux fils dont Joseph en aube blanche, élève de l'Oratoire (identifié par F. Bibolet) ; à droite, Hélène Breyer est entourée de ses quatre filles. Selon la coutume leurs patrons, St Jean l'Évangéliste et Ste Hélène, les protègent. Ainsi rendirent-ils hommage à celui dont la voix cria la salutaire pénitence avant de désigner le Verbe de Dieu. Clergé, donateurs et verrier posèrent ce vitrail au nord, c'est-à-dire du côté de l'autel où la Parole de Dieu était proclamée.

De sang et de feu

L'illustration du **Credo** selon le plan du «Catéchisme de l'Eglise catholique» nous a amenés à évoquer les verrières évoquant la **Sainte Trinité** et celles de **Jésus-Christ, le Fils de Dieu**, à commencer par la famille de Jésus. Il convient de poursuivre par l'approche des mystères de la vie cachée (Catéchisme, art. 3) puis de ceux de la vie publique (Catéchisme, art. 4-6).

Il est suprenant de constater que parmi les 27 verrières de l'église aucune ne traite de la **Nativité du Seigneur**. Tentons donc un rapprochement avec la **lapidation de St Etienne** puisque ce saint est fêté le lendemain de Noël.

Dominique Florentin, qui laissa plusieurs empreintes de son talent à Troyes, grava l'une des célèbres scènes rapportées par les Actes des Apôtres (7, 54-60) : le martyre de St Etienne. Cette gravure inspira le Troyen Linard Gontier au moment où il préparait l'exécution de cette grande verrière (7 m x 3 m). Mais il fallut attendre 1639 pour que son fils Jean travaillât à sa réalisation. La composition occupe les trois lancettes de la fenêtre 19 en deux registres séparés par un bandeau ajouré. Dans la partie inférieure le jeune diacre occupe le centre. Il est entouré de ses adversaires qui l'assaillent avec rage. «Les yeux fixés vers le ciel» Etienne contemple «la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite du Père» apparaissant, avec l'Esprit-Saint, en partie haute ; deux anges les adorent. La couleur rouge du vêtement d'Etienne est celle du sang tandis que l'or-feu qui nimbe la Trinité est symbole de Dieu. Le monogramme du Christ, les écus armoriés et le portrait d'un donateur complètent l'oeuvre, ainsi qu'une étoile.

Or celle-ci signala la crèche aux bergers de Bethléem et une semblable conduisit les Mages à l'Enfant-Dieu. Car c'est durant les semaines blotties au coeur de l'hiver que la liturgie nous introduit au plus profond du mystère de l'Incarnation : vie offerte jusqu'au sang versé d'où jaillit le feu de la résurrection. Comme tout témoin de l'Evangile c'est bien ce que vécut Etienne par son martyre aurolé de gloire.

Le calendrier ne nous a donc pas égarés!

L'enfance du Christ

Sous ce titre Berlioz composa un oratorio à l'époque où était posé le vitrail de la Sainte Famille (9). Aux 7 degrés de la gamme musicale correspondent d'ailleurs les 7 couleurs spectrales de la lumière solaire donnant vie au vitrail. C'est aussi dans cet ordre de pensée que Messiaen écrivit «Les couleurs de la cité céleste»...

Mais restons sur terre et tentons de saisir l'enseignement des vitraux qui nous entourent. Si la **Nativité de Jésus** ne figure nulle part ici, au contraire de celles de Ste Anne, St Jean-Baptiste et de St Pierre, l'**Epiphanie du Seigneur** est bien là (2). La Vierge Marie en robe indigo, que recouvre un manteau bleu, tient sur ses genoux l'Enfant-Jésus tout de blanc vêtu («Je suis la lumière du monde», Jn 12-46). Il bénit Melchior, le vieux Mage à genoux, somptueusement paré de tissus soit orangé, jaune ou rouge. Cet astrologue offre de l'or : symbole du Royaume inauguré par l'avènement de Jésus. Derrière Melchior se tient Balthasar, d'âge mûr, habillé en vert ; il présente l'encens en hommage à la nature divine de l'enfant mais aussi image de la prière s'élevant vers Dieu. Le plus jeune, Gaspard, est vêtu en violet. Il porte un vase rempli de myrrhe ; par là est soulignée la nature humaine de Jésus dans la perspective de sa Passion. Car cette résine sera utilisée lors de l'ensevelissement du Christ trois jours avant sa résurrection.

Une autre scène, fréquente dans l'iconographie chrétienne, est la **Vierge à l'Enfant**. Marie, souvent debout (4, 15), parfois assise (24) est voilée de blanc : symbole de virginité que la naissance de Jésus n'a pas diminuée mais consacrée (Catéchisme n° 499). Elle porte Jésus bénissant (24) ou bien tenant le globe terrestre (4) parce qu'il est vrai Dieu et vrai homme (Catéchisme 464), fils unique de Marie et aîné d'une multitude de frères (Catéchisme 501).

Nous pouvons achever notre visite de ce jour par la fenêtre 9 où se trouve décrite la vie de la sainte famille de Nazareth. Ainsi que le rapporte St Luc (2, 51-52) l'obéissance de Jésus rachète la désobéissance d'Adam (12). De même, sa soumission d'enfant à ses parents correspond à celle qu'il doit à son Père céleste. Enfin sa croissance «en taille et en grâce devant Dieu et les hommes» magnifie la famille chrétienne dans l'amour, le travail et le silence (Catéchisme 531-533).

Suis-moi !

A cette injonction de Jésus sont appelés les apôtres au beau milieu de leurs occupations quotidiennes (Mt 9, 9). Parmi les quatre premiers se trouvent Jacques et son frère cadet Jean. Comme leurs compagnons Pierre et André (Lc 5, 10), ils étaient pêcheurs. La vocation de St Jacques et St Jean (Mt 4, 21-22 et Mc 1, 19-20) est représentée dans l'une des hautes fenêtres du sanctuaire (24) en raison de l'intimité qui les lie au Seigneur. Avec Pierre ils sont témoins privilégiés de la résurrection de la fille de Jaïre et de la Transfiguration (17). Certes, ils ne seront guère vaillants durant la Passion de Jésus, mais c'est encore à eux que le Christ leur apparaîtra spécialement après sa Résurrection.

Dans la partie inférieure de la fenêtre s'étale sur plus de 4 mètres la scène unique de l'appel (de dr. à g.) : Jésus en tunique indigo recouverte d'un manteau rouge, Jacques debout et Jean encore assis dans la barque. Derrière les fils du tonnerre, comme les surnommera Jésus (Mc 3, 13), se tient Zébédée leur père. Un décor architectural occupe le fond du tableau sous un ciel bleu intense. St Jacques occupa une place de première importance dans l'Eglise de Jérusalem. Il mourut par le sabre (Ac 12, 2) sous Hérode Agrippa 1er, vers l'an 44.

St Paul évoque un projet de voyage en Espagne (Rm 15, 24-28) tandis que la légende nous rapporte la translation des reliques de St Jacques au N.-O. de la péninsule ibérique. Longtemps après, un ermite aurait retrouvé le tombeau de l'Apôtre grâce à l'indication d'une étoile (Le champ de l'étoile -campus stellae- donna « Compostelle »). A partir du XIIème s. le pèlerinage de Compostelle devint l'un des plus importants de la chrétienté.

Une autre légende dit que la Vierge Marie serait venue, de son vivant, portée par les anges, au N.-E. de l'Espagne, à Saragosse. Là, elle serait apparue à St Jacques du sommet d'un pilier : symbole de la foi chrétienne en ce pays. C'est cette scène qui occupe la partie supérieure du vitrail avec, à droite, l'église N.D.-du-Pilier (Del-Pilar). premier lieu marial du monde chrétien.

Cette magnifique composition, datant de 1625, fait face à l'Annonciation (22). Toutes deux furent offertes par Jacques VIGNIER, Conseiller d'Etat, et Marie de MESGRIGNY son épouse, en hommage à leurs saints patrons.

Ecoutez-Le !

Avancez dans l'allée centrale et quand vous serez à mi-chemin de la nef vous verrez les deux théophanies (apparitions divines) ornant le transept : celle qui saisit Pierre, Jacques et Jean lors de la Transfiguration (17) et celle que contemplait Etienne au moment de son martyre (19). Toutes deux sont illuminées avec ardeur par le soleil levant.

C'est en 1634 que «Guillaume LODIN, vigneron et laboureur en cette paroisse...» commanda à Jean et Linard GONTIER le vitrail de la Transfiguration (Mt 17, Mc et Lc 9). Cette vaste verrière (6m x 2m60) fut posée deux ans plus tard, témoignant d'un généreux mécénat.

L'épisode évangélique est cité deux fois par an : le 2ème dimanche de Carême et le 6 août. La scène se passe au mont Thabor, site qui rappelle le Sinaï où Moïse et Elie virent la gloire de Dieu. Jésus y emmène (de g. à dr.) Jean, Pierre et Jacques qui occupent ensemble la partie inférieure du tableau. Au-dessus de l'étrésillon (bandeau de pierre ajouré) se tient le Christ dont le visage, les mains et les pieds sont comme le soleil et la tunique blanche comme la lumière. Il converse (voyez l'agitation des mains) avec les deux plus illustres personnages d'Israël (de g. à dr.) : Moïse incarnant la Loi* et Elie représentant les Prophètes. L'ancienne Alliance trouve sa fin dans la nouvelle, accomplie par le Christ glorifié. Après la disparition de Moïse et d'Elie, une nuée lumineuse (symbole de la présence divine) couvrit de son ombre les trois disciples à qui le Père délivre ce message : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ; écoutez-le!».

Face à cette fenêtre fut mise une «Crucifixion» du XVIème s. (16) : perspective que refusait d'envisager Pierre encore prisonnier du rêve d'un Messie puissant et triomphant. Voilà pourquoi Jésus lui imposa le silence sur ce qu'il venait de voir, c'est-à-dire l'anticipation de la vision du Ressuscité. A Pâques seulement, Pierre et tous les Apôtres comprendront à quel prix fut obtenu le Salut du monde.

En 1969 Olivier MESSIAEN acheva un oratorio sur ce sujet. Il fit ainsi revivre, au moyen des sons, la méditation qu'offre le vitrail que nous venons d'observer, et d'une certaine manière, d'écouter.

* Sur les Tables de la Loi sont inscrits 2 des commandements du Décalogue (Dt V, 1,6,16) et au-dessus de St Pierre se déploie un phylactère (ruban) portant le texte rapporté par Matthieu (17,4).

Il est grand le mystère de la foi

Après avoir été instruit du contenu de la Bonne nouvelle du salut, le catéchumène vient recevoir le baptême. A son entrée dans l'église, il est accueilli par Marie qui s'adresse à lui en ces termes : «Fais tout ce qu'il te dira, ainsi que je le fis et ceux qui m'entourent.»(1) L'antique baptistère, indépendant de l'église, est remplacé par la chapelle des Fonts baptismaux. Ici, la première du bas-côté nord, possédait une cuve baptismale entre le tableau représentant le Baptême de Jésus et la statue de St Jean-Baptiste ornant le retable. Dès le baptême administré, et selon son gré, le nouveau chrétien pouvait visiter les autres chapelles décorées de vitraux illustrant les grands épisodes bibliques, à commencer par l'histoire d'Abraham, le père de tous les croyants (3). Au tympan de ce vitrail se tient Dieu le Père entouré d'anges offrant une Alliance à Abraham. Celui-ci, issu d'un peuple païen, accepte ce don (Gn 12). Au centre du registre inférieur Abraham est représenté en guerrier victorieux. Il reçoit des mains de Melchisedech, roi de Salem, le pain et le vin : symboles du sacerdoce ancien (Gn 14,18). Ils sont la préfiguration de l'Eucharistie de la nouvelle alliance (7).

A la chénaie de Mambré, Dieu-Trinité, visite Abraham sous l'apparence de trois anges. Reçu avec déférence, Dieu promet un fils à son hôte malgré l'âge avancé de sa femme Sara. Croyant contre toute espérance, Abraham a confiance en cette promesse (Gn 18, 10).

Surgit l'épreuve quand le Seigneur vérifie la foi d'Abraham en lui demandant l'immolation de son fils unique Isaac. Abraham lève le glaive que l'ange arrête in extremis (Gn 22, 1-18). Notre visiteur sait que, dans la Nouvelle alliance, Dieu acceptera le sacrifice en croix de son Fils bien-aimé pour le salut du monde (23). Toujours fidèle à sa promesse Yahvé confirme son Alliance à Isaac puis à Jacob. A Béthel, alors qu'il dormait, le fils d'Isaac fit un songe peuplé d'anges le long d'une échelle reliant le ciel à la terre. Ces messagers de Dieu lui confirmaient, ainsi qu'à sa postérité, l'Alliance conclue avec Abraham (Gn 28, 10-22).

C'est ainsi que les dix enfants d'Isaac Gillebert et Barbe Brisson (3) baptisés ici avant 1619, comprirent la fidélité qu'implique le baptême. Elle fut enseignée par les Apôtres (6) et leurs successeurs. Et voilà pourquoi, au coeur de la messe, le mystère de la foi est rappelé. Et chaque fidèle s'en va joyeux puisque «celui qui croit sera sauvé».

Nous proclamons ta mort. Seigneur Jésus

Le mystère pascal de la Croix et de la Résurrection du Christ est à la base du christianisme (Catéchisme n° 571). Voilà pourquoi il a profondément marqué l'inspiration artistique encouragée par l'Eglise. A la suite du concile de Trente, celui de Vatican II souligna que, par nature, les arts sacrés visent à exprimer la beauté infinie de Dieu, qu'ils se consacrent à sa gloire et qu'ils n'ont pas d'autres propos que de tourner les âmes vers Dieu. Autour de nous de nombreux chefs-d'oeuvre en témoignent, tels ceux conservés à Isle-Aumont, Feuges, Chaource, Villemaur, Troyes, etc...

La Passion est à l'origine de l'architecture cruciforme des églises. A St-Martin, sculptures ou peintures représentent le Christ de pitié, l'Ecce homo, le Repentir de St Pierre, le Calvaire, la Déposition de la Croix, la Piéta, la Résurrection et l'Apparition de Jésus à Marie-Madeleine. A l'instar d'Albrecht Dürer qui grava une Petite et une Grande Passion, nous possédons deux baies vitrées sur ce thème: l'une en couleur (14). l'autre en grisaille (26). D'autres compositions ou panneaux isolés les complètent. Suivons donc le déroulement des événements de la sainte semaine rapportés par les Evangélistes et voyons quelles fenêtres les évoquent.

C'est par l'accueil triomphal de Jésus aux portes de Jérusalem que commence la grande Passion (26). Durant le repas pascal (7) le Maître lave les pieds de ses disciples (26). Puis, ensemble, ils se dirigent vers le Mont des Oliviers. Là, dans la solitude, Jésus éprouve son agonie avant d'être arrêté (ib.) suite à la trahison de Judas (ib.). Interrogé par Anne puis par Caïphe, l'Innocent comparait devant Pilate (14, 26). Flagellé (ib.). outragé (ib.), présenté à la vindicte populaire dans un état pitoyable (26), Jésus est condamné à la crucifixion (14, 26). Chargé de sa Croix (26) Il vascille sur le chemin du Golgotha. Là une femme, Véronique selon la légende, lui essuie le visage ensanglanté (14, 26). Le Rédempteur offre sa vie au Père entouré de quelques intimes : Marie sa mère, Jean son disciple bien-aimé et Marie-Madeleine (12, 14, 16, 23, 26). Avec la Mise au tombeau (8) s'achève l'illustration de la Passion du Christ avant qu'il ne descende au séjour des morts, en Sauveur, pour libérer les justes qui L'avaient précédé (Catéchisme n° 631 s). De même, J.S. Bach acheva sa «Passion selon St Jean» par le choral : «Seigneur, laisse tes chers angelots porter mon âme dans le sein d'Abraham».

Bientôt les disciples iront à la découverte du tombeau vide et à la rencontre du Ressuscité. Et nous avec eux.

Nous célébrons Ta résurrection

Dans la liturgie eucharistique, après la consécration du pain et du vin, le célébrant chante : « Il est grand le mystère de la foi » et l'assemblée répond : « Nous proclamons Ta mort Seigneur Jésus, nous célébrons Ta résurrection... ». Venons-en à cette dernière acclamation selon laquelle la résurrection de Jésus est la vérité culminante de notre foi (Catéchisme n° 638, 639). Mais cet événement historique et transcendant, annoncé par Jésus, eut lieu sans témoin au contraire de beaucoup d'autres (naissance, baptême, miracles, etc...). Ce qui amène St Paul à avertir les Corinthiens en ces termes : « Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine et vaine aussi notre foi ».

Sûr de sa foi, l'artiste doit donc représenter un événement sans le support d'un texte narratif. Et malgré cette difficulté, de l'icône à la mosaïque, du peintre au verrier, du librettiste au compositeur, aucun n'a renoncé, à traiter ce sujet. Mais cela implique une multitude de formulations.

Dans les arts plastiques la plus répandue montre le Christ vainqueur de la mort au sortir du tombeau, **debout et en mouvement ascensionnel** (cf la grande peinture à l'entrée de l'église). Parfois Il tient en main l'étendard de la Vie (15). Les autres représentations sont à rechercher parmi celles faites en l'honneur de la Sainte Trinité ; car la Résurrection est l'oeuvre de la Trinité (Catéchisme n° 648). Ces vitraux présentent alors le **Christ debout et immobile**, à la droite du Père et dans le rayonnement de l'Esprit-Saint. C'est ainsi que le vit Etienne (19) au moment de sa lapidation : « Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu » (Ac 7, 55-56). Il arrive aussi (7) que le Père présente la Croix de son Fils immolé conformément aux promesses de l'Ancien Testament (arc-en-ciel) maintenant réalisées dans le Nouveau (arc double derrière le Ressuscité). On rencontre enfin une Trinité avec le **Christ assis**, c'est-à-dire dans la position de celui qui enseigne, flanqué de la Croix de son supplice (11). Et puisque la résurrection du Christ est principe et source de celle de l'humanité tout entière, un panneau de la fenêtre 6 illustre cet article du Credo servant de guide à nos visites.

Observons que les vitraux sont l'oeuvre conjointe d'artistes et de pasteurs. Les uns avaient mission de décorer et les autres d'instruire. A notre tour d'apprendre à aimer le beau et d'être attentifs à ce qu'il transmet.

Nous attendons ta venue dans la gloire!

La lecture de l'**Apocalypse** n'a pas la réputation d'être facile. Ce fut pourtant un thème fréquemment illustré tant dans les cathédrales et basiliques que pour les églises paroissiales des villes et des villages (cf Chaource, Chavanges, Grandville, etc...). Le dernier livre du Nouveau Testament est un message prophétique de Jésus adressé, par l'intermédiaire de St Jean, aux Eglises d'Asie mineure. Ce genre littéraire recourt à la symbolique (nombres, couleurs, scénographie), à la fantasmagorie et à la puissance en progression. Ecrit à l'époque des persécutions de Domitien, cette oeuvre, où l'inquiétude est présente, délivre un appel à la confiance et à la constance dans les épreuves. En effet «le Seigneur des seigneurs vaincra et ceux qui sont avec lui, ses élus et fidèles» (Ap 17, 14). Il faut donc dépasser les visions d'afflictions pour atteindre celles des splendeurs et de la paix.

Les 22 chapitres du livre inspirèrent Dürer en 1498. Ses 14 planches servirent souvent de modèles aux maîtres-verriers. C'est ainsi que 9 scènes se retrouvent dans les verrières de St-Nizier (1510 env.) et de St-Martin (1611) de Troyes. Les panneaux garnissant la partie inférieure de la fenêtre 18 du croisillon sud de notre église se lisent de bas en haut et de gauche à droite. Les sujets traités sont présentés ci-dessous dans l'ordre des références bibliques.

Ap 1, 12 Début de la lettre aux 7 Eglises. Au 1er plan à gauche figure une vierge martyre qui pourrait être Ste Jule

Ap 4, 1 Vision du trône de Dieu entouré des 24 vieillards

Ap 6, 1s Les quatre cavaliers

Ap 6, 9s Les âmes des martyrs reçoivent une robe blanche

Ap 6, 12s Dieu envoie les 7 esprits sous la forme d'une pluie d'étoiles

Ap 7, 4 Les anges marquent au front les élus

Ap 9, 15 Le combat des 4 anges

Ap 13, 1 La bête émerge de la mer pour séduire les habitants de la terre (panneau daté)

Ap 17, 3 La grande prostituée de Babylone

Il y a lieu d'ajouter à cet ensemble le panneau central de la fenêtre 1 illustrant ce verset : «Un grand signe apparut dans le ciel : une femme, vêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles» (Ap 12, 1). L'oeuvre johannique s'achève par l'attestation de Jésus : «Oui, je viens bientôt» suivie du cri final : «Amen! Viens Seigneur Jésus!». Ainsi rejoignons-nous la conclusion de l'anamnèse citée en titre.

Le vent de l'Esprit

Quand la messe de Pentecôte achevée, Olivier Messiaen concluait la liturgie en l'église de la Trinité à Paris, l'orgue, sous ses doigts, entamait un souffle impétueux remplissant toute la maison de Dieu. Faisons confiance à la musique...

Mais l'immatériel et l'image sont incompatibles, à moins de recourir à des symboles. Les maîtres-verriers, souvent inspirés par les enlumineurs, y ont eu recours dès qu'il leur était demandé d'illustrer la troisième Personne de la Sainte Trinité (Catéchisme 683-747). L'eau qui purifie, le feu qui embrase, la lumière qui éclaire, le sceau qui imprime, le doigt qui enseigne et surtout la colombe qui témoigne de l'action de l'Esprit sur la création, sont les images éloquentes qu'ils employaient.

Ainsi, la nuée et la lumière inondent la scène de l'Annonciation (22) tandis que le feu se partage au Cénacle sur les Apôtres et la Vierge Marie réunis (6). Mais le plus souvent c'est la colombe seule que nous rencontrons en parcourant les allées de l'église en quête d'une illustration du Credo. Au baptême de Jésus, la colombe apparaît peu avant le témoignage de Jean-Baptiste (21). On la retrouve dans tous les tableaux où la Trinité préside l'institution de l'Eucharistie (7), accueille le martyr d'Etienne (19) ou bénit le fidèle franchissant la porte méridionale (11). Aucune difficulté n'arrête donc les imagiers dans leur enseignement!...

La méditation des maîtres spirituels peut même conduire à l'évocation des dons du St Esprit (Is. 11, 1-5). C'est ainsi que St François de Sales écrit : «L'amour sera pour nous une autre échelle de Jacob composée des 7 dons du St Esprit comme autant d'échelons par lesquels les hommes sauvés monteront de la terre au ciel pour aller s'unir à Dieu et descendront du ciel sur terre pour venir prendre le prochain par la main et le conduire au ciel» (Jn 1, 51). Allez voir ce petit tableau dans l'Histoire d'Abraham (3) ; comptez bien, les 7 degrés s'y trouvent!

Une semaine après la Pentecôte l'organiste peut interpréter les «Méditations sur le mystère de la Sainte Trinité». Après le «Père des étoiles» et la «Pièce dédiée au Fils» les harmonies de Messiaen montent lentement vers un ciel profondément calme... «rejoignant, dans une blanche lumière, l'éternel matin du monde où réside l'Esprit.»

De pierres vivantes...

L'article du Credo proclamant la foi en l'Eglise (6 en bas à g.) nous incite à observer d'abord l'édifice construit de mains d'hommes, au milieu des champs et des vignes, pour être la demeure de Dieu (Gn 28, 17, 22) et devenir une maison de prière (Ps 84, 5) où le mystère pascal est célébré (Catéchisme 787, 1181, 1185). C'est à Luc Lorrey que fut acheté le terrain nécessaire à la reconstruction de l'église St-Martin tandis que les habitants de la paroisse étaient imposés pour honorer la dépense. Et c'est le 1er octobre 1592 que fut bénie la première pierre du nouveau «Templum Domini» consacré vers 1624 et laissé inachevé à la fin du siècle. La paroisse comptait alors 324 habitants.

Le vitrail de la chapelle des fonts baptismaux (2) nous montre Nathan révélant à David qu'il devait renoncer à construire pour Dieu un Temple digne de Lui (2 Sam 7, 1-16) : charge qui reviendra à son fils Salomon. Reconstitué à la fin du VI^{ème} s. av. J.C. puis encore au temps d'Hérode, le Temple de Jérusalem fut définitivement détruit par Titus en l'an 70 de notre ère (2). Dans l'oculus de la même fenêtre est figuré le Christ, Roi de l'univers, de la descendance de David, recevant l'hommage des rois de la terre entière (Rm 1, 16).

Ainsi que le rappelle Olivier Messiaen dans «L'apparition de l'Eglise éternelle», les édifices «sont le symbole de l'Eglise spirituelle faite de pierres vivantes». Au baptême, reçu devant ce vitrail, entre cuve baptismale et confessionnal, le prêtre annonce au catéchumène qu'il va devenir temple de Dieu (21). Une fois encore nous constatons que la structure de l'édifice, son aménagement et sa décoration forment une unité éducatrice pour tous les temps.

Toujours à l'Ecole de Messiaen, il nous faut avancer plus loin sur la voie spirituelle tracée par les vitraux 2 et 6. «Car nos temples, si beaux soient-ils, ne sont que l'image de cette communauté chrétienne, et leur véritable beauté est d'être le signe de l'Eglise Corps du Christ (catéchisme 796). L'architecture, la peinture, la sculpture, les vitraux, sont donc au service de cette splendeur invisible et la font éclater aux yeux de tous» (*). Un dernier coup d'oeil à la «Vie de St Jean-Baptiste» (21) peut prolonger notre réflexion (Jn 3, 29) qui s'achèvera devant la verrière 18 où nous retrouverons «le rejeton de la lignée de David : l'étoile du matin» (Ap 22, 16) nous invitant à Le suivre.

(*) F. MORLOT : «La vie des saints et des saintes de l'Aube» p.381.

Les hérauts du bonheur.

«Ils mettaient tout en commun (Ac 4, 32-37) et recevaient, par son Nom, la rémission de leurs péchés» (Ac 10, 43). C'est ce qu'illustre le vitrail 6 avec lequel nous allons bientôt achever notre visite (voir le 2ème plan du panneau g. inf. et le 1er plan du central sup.). Quels étaient donc ces chrétiens que les paroissiens admiraient en 1606 quand fut posée cette verrière ?

Après ceux que nous avons vus vivre autour de Jésus, une foule d'autres annonciateurs de la Bonne nouvelle a peuplé les siècles (Mt 5,48) quels que soient leur rang et leur état. Ici certains bénéficiaient d'une admiration privilégiée due souvent à leur patronage. Ainsi la Confrérie de Ste-Jule offrit-elle le vitrail 5 retraçant la vie de cette vierge du IIIème s. martyrisée rue des Filles-Dieu (18, 25). Pour sa part, Valentin Blondet, en 1624, fit représenter St Valentin, prêtre martyr (+ 273) au milieu d'une galerie d'autres portraits honorant St Martin et Ste Jule encore, St Nicolas, St François d'Assise et d'autres... St Sébastien, soldat martyr (13) avait une notoriété proche de celle de St Nicolas (7, 15, 25) révérend par Nicolas Butar, le mécène du vitrail 8 où est relatée l'action de Ste Hélène en faveur de la Croix du Christ. Et l'on retrouve cette impératrice protégeant Hélène Breyer au pied de la «Vie de St Jean-Baptiste» (21).

Sur le chemin des siècles nous rencontrons encore St Antoine (27), père spirituel des Antonins tout proches, St Augustin (9) docteur de l'Eglise, St Claude (1), autre évêque, martyrisé au VIIème s., St Bernard (9) mort à Clairvaux en 1153, St Louis, roi de France, dévoué à la vénération des reliques de la Passion (4, 18) et patron des généreux donateurs que furent Louis d'Autruy et Louise de Villeprouvée (26).

Beaucoup d'autres chrétiens-modèles sont fêtés au long du calendrier liturgique. Ce qui les unit, entre eux et au peuple de Dieu de tous les temps, c'est leur application à imiter leur Maître (Catéchisme 947). Cette **communio des saints** est chantée à la fin du Credo dominical, avant que ne soit affirmée **la rémission des péchés** à laquelle ces hérauts du bonheur rendirent un témoignage confiant.

Une lumière perpétuelle (Is 60, 19)...

14 ans après le lancement de sa construction, notre église est ornée d'un premier vitrail (6) offert par Jacques Le Tartier, seigneur de Pouilly. Cette oeuvre peut faire l'objet de deux lectures. L'une consiste à y voir l'illustration du **Symbole des Apôtres** en ses 6 derniers articles. L'autre clé de lecture, sur laquelle nous allons nous attarder, peut paraître plus opportune et homogène. Il s'agit de la foi en l'Eglise sur la base du Credo selon le texte de Nicée-Constantinople comme en témoignent les légendes assorties de nombreuses références bibliques. En voici le détail.

- **Je crois en l'Eglise, une** : le panneau 1 représente la Pentecôte, acte fondateur de l'Eglise, avec Marie sa Mère et les Apôtres (Ac 2, 1-4) ;
- **... sainte** : le 2ème plan du panneau 2 évoque la situation idyllique de l'Eglise primitive avec la mise en commun des biens (Ac 4, 32-37) ;
- **... catholique** : au 1er plan du même panneau St Pierre guérit le boiteux de la Belle Porte (Ac 3, 1-6) avant de proclamer au peuple sa foi au Christ (20) et l'universalité des bienfaits de Dieu (Ac 3, 25) ;
- **... et apostolique** : au nom de Jésus l'Eglise accorde la rémission des péchés (panneau 3), ceci étant explicité après la conversion de Corneille et des premiers païens (Ac 10, 1-48). Les exortations de Pierre (1 Pe 4, 1-16) vont dans ce sens ;
- **Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts** : les membres de l'Eglise confessent leur foi en la résurrection (panneau 4) suite à l'apocalypse d'Isaïe (25, 1-21), à la vision d'Ezéchiel (37, 1-14) et à l'enseignement de Jean (5, 21-29) ;
- **... et à la vie du monde à venir** : le panneau 5 (2ème plan), inspiré d'une planche de Dürer complétant le vitrail 18, célèbre la gloire de la future Jérusalem (Is 60, 1-11. et Ap 21, 10-27) pour qui aura suivi le Bon Pasteur (Jn 10, 1-21).

Cette densité dogmatique montre, plus encore qu'ailleurs, quelle part prenait le clergé à la décoration pédagogique du lieu de prière paroissial.

Il faudra attendre 1741 pour que Haendel chante, avec éclat, un **Alléluia** devenu célèbre. Ce sera un écho parmi d'autres au verset d'Isaïe cité sur le panneau 4 : « Réveillez-vous et criez de joie vous qui demeurez dans la poussière ! Car ta rosée est une rosée de lumière et redonnera vie aux ombres ! ».

x

A l'usage des élèves de l'école de musique de la paroisse

Illustration musicale avec des œuvres pour orgue de Jean Sébastien BACH

ILLUSTRATION MUSICALE

1^{er} passage - Credo in Spiritum Sanctum **DES VITRAUX**

Prelude et fugue en la mineur (BWV 537)

2^{ème} passage - Sanctus Et dominus deus Sabaoth... Spectans circumstantes...

Sur les rives du fleuve de Babylone (BWV 653 a)

3^{ème} passage - Benedictus cum organo

Des profondeurs, je me voix Te, Seigneur (BWV 684)

4^{ème} passage - Cum et resonantibus

Par-tout digne Te (BWV 684)

5^{ème} passage - Et cum organo Amen

Pavane et fugue en si mineur (BWV 242)

Remerciements et dédicace

du 4 août 2007 en l'église

Saint-Martin-de-Vigores

✕

L'Eglise de Pentecôte, de l'Avent et de la Pâque (6)

Illustration musicale avec des oeuvres pour orgue de Jean-Sébastien BACH.

1er panneau : Credo in Spiritum Sanctum.

Prélude et fugue en la majeur (BWV 536)

2ème panneau : Sanctam Ecclesiam catholicam... Sanctorum communionem...

Sur les rives du fleuve de Babylone (BWV 653 a)

3ème panneau : Remissionem peccatorum

Des profondeurs je crie vers Toi, Seigneur (BWV 686)

4ème panneau : Carnis resurrectionem.

Pare-toi chère âme (BWV 654)

5ème panneau : Et vitam aeternam. Amen.

Passacaille et fugue en ut mineur (BWV 582)

Rencontre musicale et spirituelle

du 4 août 2002 en l'église

Saint-Martin-ès-Vignes

Le péché et la Rédemption (12)

Illustration musicale avec des oeuvres pour orgue de Jean-Sébastien BACH.

La création du monde

Allabreve en Ré majeur (BWV 589)

La création de l'homme

Dieu, Père et Créateur de toutes choses (BWV 669)

Dialogue d'Adam et Eve avec Dieu

Par la chute d'Adam (BWV 705)

Adam et Eve chassés du Paradis

Duetto en mi mineur (BWV 802)

Le sacrifice de la Croix

Quand Jésus se tenait sur la Croix (BWV 621)

Pare-toi chère âme (BWV 654)

Notre Dieu est une puissante forteresse (BWV 720)

Le monde nouveau

Toccatà et fugue en fa majeur (BWV 540)

Rencontre musicale et spirituelle

du 4 juillet 2004 en l'église

Saint-Martin-ès-Vignes.

Vie de la Vierge Marie (15)

MAGNIFICAT à l'occasion du 375ème anniversaire de la fondation du Monastère de la Visitation de Troyes.

- | | |
|--|--------------|
| 1. Meine Seele erhebt den Herren (BWV 733) | J.S. BACH |
| 2. Magnificat du troisième ton (1628) | J. TITELOUZE |
| Plain chant | |
| Jeu musical | |
| Flûte d'Allemand | |
| Nazard | |
| Flageollet | |
| Trompette et clairon | |
| Grand jeu | |
| 3. Meine Seele erhebt den Herren (BWV 648) | J.S. BACH |
| 4. Suite du 1er ton (1700) | L. MARCHAND |
| Plain jeu | |
| Fugue sur le fond d'orgue | |
| Trio à 2 dessus de basse et de tierce | |
| Basse de trompette | |
| Quatuor | |
| Tierce en taille | |
| Dialogue sur les grands jeux | |
| 5. Prélude et fugue en ut majeur (BWV 545) | J.S. BACH |

Rencontre musicale et spirituelle,
du 2 juillet 2006 en l'église
Saint-Martin-ès-Vignes.



X

Création : At image - 06 60 14 04 48
Photographies : Arnaud THOMAS
Tirage limité à usage paroissial
Hors commerce
4ème trimestre 2007